

Vendredi 15 mai 2026

**VOTRE
WEEK-END
COMMENCE
ICI**

Week- Le Parisien end

**FONTAINEBLEAU,
L'APPEL DE LA FORÊT**

ENVIE D'UNE PAUSE PASSIONNÉMENT RAFRAÎCHISSANTE ?

NOUVEAU



Tout simplement.

ORANGINA SCHWEPPE FRANCE SAS - RCS Nanterre B 404 907 941 - Capital social 440 036 924 €



Pensez à **TRIER**
vos bouteilles

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR
WWW.MANGERBOUGER.FR

LA RÉDACTION

Directrice de la rédaction Christine Monin
Rédactrices en chef Bénédicte Alaniou
 Yolaine de Chanaud

Chefs de service Airy Aubry (tourisme, art de vivre)
 Gwénaëlle Loaëc (culture)
 Julien Solonel (food, société)
 Joffrey Vovos (livres, société)

Grands reporters Chloé Belleret
 Benjamin Jérôme

Reporter Aurélie Sipos
Rédactrice Marine Brugeron

Cheffe d'édition Julie Dufour

Premiers secrétaires de rédaction Philippe Cotten
 Sébastien Ruszniewski

Secrétaires de rédaction Geoffroy Buisson
 Caroline Fleur
 Clément Follain
 avec Marie-Agnès Joanny

Directrice artistique Valérie Bier-Eudier
Directeur artistique adjoint Mathieu Gelézeau
Maquettistes Guillaume Hurel
 Maud Taylor

Cheffe du service photo Claire Brault
 avec Emmanuelle Beaucaillou
 et Patricia Couturier (rédactrices photo)

Assistante administrative Valérie Costesèque

LE PARISIEN LIBÉRÉ 10, bd de Grenelle, 75738 Paris cedex 15
 Tél. : 01 87 39 71 00

Présidente et directrice de la publication Michèle Benbunan

Principal associé Ufipar (LVMH)

Directrice générale déléguée Anne-Violette Revel de Lambert

Directeur des rédactions Nicolas Charbonneau

Éditrice Mélanie Monsaingeon

Éditrice adjointe Hélène Sellier

Délégué à la protection des données personnelles Xavier Genovesi

PUBLICITÉ

Présidente Corinne Mrejen

Directeur général adjoint Nicolas Danard

Contact commercial Gérald Couvey

ABONNEMENT serviceclient@leparisien.fr

Le Parisien Week-End 01 76 49 11 11 (coût d'un appel local)

FABRICATION

Directrice de production Catherine Massabuau

Responsable de fabrication Armandine Charbonnel
 avec Coraline Hacquard

Photogravure Keygraphic

Impression Hélio-Print, Mary-sur-Marne
 Newsprint, Lieusaint

Supplément au « Parisien » n° 25419 et à « Aujourd'hui en France » n° 8937 du 15 mai 2026.

Ne peut être vendu séparément. Disponible en France métropolitaine.

Commission paritaire LPWE n° 2002 C 85979. Commission paritaire AEFWE n° 2002 C 8033.

Origine du papier principal : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 33 %.

Le papier de ce magazine est issu de forêts gérées durablement et porteur

de l'Écolabel européen sous le numéro FI/011/007. Eutrophisation : Ptot 0,008 kg/tonne de papier.

Ce magazine est conçu et réalisé par la société L.P.M. pour le compte de l'éditeur

Le Parisien Libéré, RCS 332 890 359. Société par actions simplifiées.

N° ISSN Aujourd'hui en France Week-End 2558-2135. N° ISSN Le Parisien Week-End 2263-2506.

Mail : initiale du prénom puis nom@leparisienmag.fr



Suivez-nous sur @LeParisienWE

l'édito

Qui n'a jamais éprouvé les vertus d'une balade en forêt ? Marcher dans la nature, observer les plantes et les arbres, humer ce parfum si particulier de mousse, de sève et de feuilles, sentir le pouvoir apaisant d'un tel environnement. Les forêts françaises accueillent plus de 700 millions de visiteurs chaque année, et près de neuf Français sur dix s'y rendent au moins une fois par an. Un chiffre en augmentation depuis la pandémie de Covid-19, porté par notre besoin de renouer avec la nature. Dans ces espaces où les cimes tutoient le ciel, on se ressource, on médite, on joue, on fait du vélo, du cheval, on court, on campe... Bref, on s'y presse en masse. Avec ses 15 millions de visiteurs annuels, contre près de 12 millions pour Notre-Dame de Paris, Fontainebleau devance ainsi le plus fréquenté de nos monuments. C'est dans cette forêt royale que nous vous emmenons cette semaine. Premier espace naturel au monde à avoir été protégé pour sa beauté, ce massif de 24 000 hectares situé à 60 kilomètres au sud de Paris abrite une faune et une flore exceptionnelles. Façonné par les rois dès le Moyen Âge pour en faire leur terrain de chasse, ce massif fut aussi plébiscité par les peintres de Barbizon, et exploité pour son bois avant de devenir, au XIX^e siècle, l'un des poumons verts de l'Île-de-France. Aujourd'hui malmené par la surfréquentation et le réchauffement climatique, Fontainebleau bénéficie de nombreuses mesures de protection visant à préserver sa splendeur. Splendeur à laquelle rend hommage dans nos pages le photographe Fabrice Milochau, amoureux de ce site près duquel il a grandi. Bonne balade. ■

PAR CHRISTINE MONIN
DIRECTRICE
DE LA RÉDACTION



sommaire

VENDREDI 15 MAI 2026

22



30



WEEK-END

- 3. Édito
- 6. L'air du temps, par **David Abiker**
- 8. **Nos rendez-vous**
Cinéma, théâtre, expo, musique, plateformes, le coin des enfants...
- 14. Rencontre avec **Thierry Marx**
- 16. Ça fait parler **Les brèves de la semaine**
- 18. La personnalité **Vimala Pons**

MAGAZINE

- 22. Fontainebleau, reine des forêts**
Ce poumon vert au sud de Paris, premier espace naturel à avoir été protégé pour sa beauté, attire 15 millions de visiteurs par an.
- 30. Le Japon dans l'objectif de Nicolas Bouvier**
Une expo au Musée d'art contemporain de Montélimar dévoile des clichés rares pris au pays du Soleil-Levant par l'écrivain voyageur.
- 34. Au volant, on tombe tous dans le panneau**
Des pancartes signalant des sites culturels et touristiques bordent nos autoroutes depuis les années 1970. Leur design a évolué au fil du temps, à l'image de notre société.
- 38. L'homme qui veille sur les académiciens**
Portrait de Bruno Girard, huissier de cérémonies à l'Institut de France depuis plus de vingt ans.
- 42. Un stradivarius « héros de roman »**
Dans *Le Mystère du dernier stradivarius*, livre d'Alejandro G. Roemmers, les violons du luthier italien donnent de la voix.
- 44. De l'art de faire des bruits**
Reportage dans le studio de Marie Mazière, l'une des rares femmes bruiteuses du cinéma.

PLAISIRS

- 48. Tourisme **Vamos à Los Cabos !**
- 52. Shopping **Rien que pour les mamans**
- 56. Food
- 59. Livres
Le coup de cœur de **Pierre Vavasseur** et notre sélection
- 62. Jeux
- 66. La semaine culturelle de **Claire Chazal**



CROATIE : À SPLIT, PRENEZ LE LARGE ENTRE ÎLES ET CRIQUES SECRÈTES

À deux heures de vol de la France, Split s'impose comme destination idéale pour explorer la mer Adriatique. Ici, le voyage se vit au rythme des vagues : navigation d'île en île, baignades dans des criques isolées, escales gourmandes et découvertes culturelles ponctuent un séjour riche en expériences.



Îles Pakleni © Julien Duval

DEPUIS SPLIT, LA MER COMME TERRAIN D'EXPLORATION

À Split, tout est relié à la mer. Depuis le port, au pied de la vieille ville, les liaisons vers les îles sont nombreuses et rapides. Certaines escapades se font facilement en une journée, comme vers les îlots des Pakleni, au large de Hvar, où vous pourrez vous baigner dans des criques magnifiques avant de rentrer dîner à terre.

Pour explorer plus largement l'Adriatique, mieux vaut prévoir plusieurs jours. Avec plus d'un millier d'îles, des eaux translucides et des vents réguliers, la Croatie est une destination idéale pour naviguer. Les distances restent relativement courtes, permettant d'alterner navigation, baignades et découvertes des ports.



Crique de Stiniva, île de Vis © Zoran Jelača

Cap sur l'île de Vis, avec le port de Komiža comme point de départ vers la célèbre grotte bleue de Biševo aux étonnants reflets lumineux, ou la crique encaissée de Stiniva. Faites escale sur l'île de Solta, du côté de Stomorska, petit port tourné vers la mer, ou dans la baie de Maslinica, réputée pour son atmosphère paisible. Sur l'île de Brač, Bol et la splendide plage de Zlatni Rat comptent parmi les étapes incontournables, mais vous pouvez aussi vous arrêter dans des anses plus confidentielles, comme Bobovišća. Sur l'île de Hvar, mouillez dans la baie de Dubovica, accessible principalement par la mer, et plongez dans ses eaux turquoise.

À QUAI, SPLIT ENTRE HISTOIRE ET VIE QUOTIDIENNE



Péristyle, Split © Denis Peroš

De retour à terre, Split prolonge le voyage. Les ruelles pavées de pierre claire débouchent sur des places animées, tandis qu'il fait bon flâner à toute heure de la journée sur le front de mer. La ville s'organise autour du palais de Dioclétien, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce monument n'est pas figé dans son histoire : il abrite aujourd'hui habitations, commerces et restaurants, ce qui en fait un lieu vivant autant qu'un site historique. À quelques minutes du centre, ne manquez pas la galerie Meštrović, où vous découvrirez l'œuvre majeure de ce sculpteur croate dans un cadre privilégié.

Pour une excursion à la journée, vous rejoignez facilement la ville de Trogir, également classée à l'UNESCO. Son centre historique, installé sur un îlot, rassemble un riche patrimoine médiéval, marqué par les influences vénitienes.



Trogir © Zoran Jelača

SAVEURS MARINES ET CUISINE DALMATE

À Split, la gastronomie se nourrit de la mer. Le marché aux poissons, installé dans le centre, donne un aperçu des produits locaux, souvent pêchés dans la nuit. Dans les assiettes, poissons grillés, fruits de mer et légumes de saison dominent, accompagnés d'huile d'olive.

Certaines spécialités racontent aussi l'histoire de la région. Le *soparnik*, une fine tourte garnie de blettes, ou la *pašticada*, un plat mijoté à base de viande, font partie des recettes traditionnelles transmises de génération en génération. Après une balade en ville ou une escale sur une île, appréciez autant ces saveurs locales que le « pomalo », cet art de vivre croate qui invite à prendre son temps et à savourer le moment.



Soparnik au carpaccio de thon © Maja Danica Pečanić

Vous l'aurez compris, Split a tout pour plaire aux voyageurs en quête de simplicité, d'authenticité et de diversité. En quelques jours, vous combinez navigation, visites culturelles et pauses gourmandes sans multiplier les trajets. Cette proximité, associée à un environnement sûr, permet de voyager sereinement et de se concentrer sur l'essentiel : vous reconnecter à l'instant présent.



Envie de préparer votre voyage en Croatie ?
Rendez-vous ici !



Furieux, au milieu de la rue. C'était la semaine dernière, près de la tour Eiffel. Le petit forcené devait avoir 2 ans et demi. Haut comme trois hamburgers l'un sur l'autre... Il avait déjà dans l'expression les signes de ce qu'on appelle un caractère. Il était tout en menton, la lèvre inférieure boudeuse et un regard de berger allemand mal dressé. Ses sourcils de soie, si volontaires, formaient le V d'une victoire qu'il sentait rageusement lui échapper. Assis sur la chaussée, bras croisés, l'enfant faisait un caprice. Que lui avait-on refusé ? Une glace, les bras, son doudou crasseux, un calinou, une pause ? Je l'ignore. Peu de circulation, heureusement pour le père et pour l'enfant. Par sa trentaine fringante, ses manières délicates et sa façon de s'adresser à son fils, ce papa me fit l'impression d'être un de ces nouveaux pères aux prises avec la mise en pratique de la fameuse éducation positive. Il parlait à son fils en articulant, avec ce ton du notaire vous expliquant les finesses du droit des successions. Malgré ces précautions, véritable vitrine de la nouvelle parentalité, le petit teigneux s'obstinait à rester assis sur le bitume. L'enfant eût-il été prix Nobel de physique ou duc de Windsor, son géniteur ne lui aurait pas parlé avec plus de déférence. Que de patience... Qu'aurais-je fait en pareille situation ? Je convoquai mes souvenirs. Je me serais énervé et j'aurais directement soulevé ma descendance, l'aurais illico presto réinstallé dans son char de roi fainéant. Qui sait si je n'aurais pas osé une tape pour me défouler ? Non, je lui aurais mangé ses Paille d'or à la fraise pour me venger... Son père n'était pas de cette école et pratiqua de longs pourparlers pour circonvenir le petit tyran. L'attitude paternelle aurait enchanté tout ce que l'époque compte de partisans d'une approche raisonnée des colères enfantines. Un langage corporel impeccable, une expression du visage ne laissant apparaître aucune

L'AIR DU TEMPS

PAR DAVID ABIKER



Présentateur de la matinale de Radio Classique, du lundi au vendredi de 7 heures à 9 heures.

agressivité... Quelqu'un m'eût certifié que ce papa était chef de la diplomatie suédoise, je l'aurais cru. C'est alors que j'aperçus, énorme, massif, un camion-citerne gris métal qui livrait je ne sais quel liquide inflammable. Drôle de vision que celle de ce tout petit d'homme, avec son papa accroupi auprès de lui, devant ce camion-pachyderme, au milieu de la rue. De là où j'étais, je n'entendais pas la conversation mais je compris que le chauffeur du poids lourd avait saisi la situation. Placide, il se marrait derrière son pare-brise. Plus bas, devant le pare-chocs, l'enfant restait bras croisés, enfermé dans son front du refus. Derrière le camion-citerne, on entendit un Klaxon (Ici c'est Paris...). Une vieille dame qui revenait des courses avec son cabas me demanda : « Que se passe-t-il avec cet enfant ? » À cet instant, le père exemplaire, déconstruit autant qu'il était déconfit, n'y tenant plus, saisit d'une main son fils par le col, prenant soin de lui ménager une assise de l'autre, il le souleva de terre et ils rejoignirent tous les deux le trottoir. Le poids lourd démarra et le trafic reprit. Je répondis alors à la vieille dame qu'on venait de débloquer le détroit d'Ormuz. ■

CHAQUE CAFÉ UN MONDE NOUVEAU

DUA LIPA POUR NESPRESSO



NESPRESSO France SAS - SIREN 382 597 821 - RCS PARIS 27 rue du Colonel Pierre Avia, 75015 Paris. Photo retouchée.



WHAT ELSE?*

*Quoi d'autre ?

WEEK-END

les rendez-vous • la rencontre • ça fait parler • la personnalité



Coup de cœur

CINÉMA « LA VÉNUS ÉLECTRIQUE », JOLIE COMÉDIE SIGNÉE SALVADORI

Antoine, un jeune artiste à succès des années 1920, ne parvient plus à peindre depuis que sa compagne est morte. Inconsolable et alcoolique, il s'en remet à Suzanne, une jeune femme rencontrée par hasard dans une fête foraine. Cette dernière fait croire au héros infortuné qu'elle a des talents de voyante et peut l'aider à communiquer avec la défunte... Pierre Salvadori dans ses œuvres ! Le cinéaste de *Dans la cour* et *En liberté!* se déchaîne dans ce film spirituel et délirant, présenté mardi dernier en ouverture du Festival de Cannes. Portée par un duo d'acteurs au charme fou - Pio Marmai et Anaïs Demoustier (photo) -, cette fiction unique en son genre fait preuve d'une invention scénaristique qui surprend de la première à la dernière scène. Elle confirme l'originalité d'un cinéaste qui, expert en comédies haut de gamme, examine avec une clairvoyance amusée les ambivalences du désir et de l'amour. Une merveille. **Olivier De Bruyn**

Comédie de Pierre Salvadori, France-Belgique (2h 02). Avec Pio Marmai, Anaïs Demoustier, Vimala Pons, Gilles Lellouche...

2

THÉÂTRE « Y'A DE LA JOIE »

Dans son troisième seul-en-scène, l'humoriste trentenaire Michaël Hirsch (photo) se donne pour défi d'apprendre la joie de vivre. Juché sur des escabeaux, et sur le point de devenir papa, il s'interroge : pourquoi en est-il dépourvu ? Comment l'acquérir ? Sommes-nous égaux devant le bonheur ? Entre exposé scientifique, happening philosophique et stand-up, *Y'a de la joie !* est une quête ludique et comique ponctuée de citations (Cioran, Nietzsche...) et d'imitations en tout genre : Fabrice Luchini, Fred et Jamy... et même un spermatozoïde !

Benoît Franquebalme

Jusqu'au 25 juin au Théâtre de l'Œuvre, Paris (9^e).



3

EXPO « LEE MILLER »

Il y a trois ans sortait son biopic, avec Kate Winslet dans le rôle-titre. Aujourd'hui, le musée d'Art moderne de Paris lui consacre une vaste rétrospective. Figure majeure de l'avant-garde internationale, Lee Miller (1907-1977) fut mannequin, artiste, photographe de mode – notamment pour le magazine *Vogue* (ici, le modèle Elizabeth Cowell, à Londres, en 1941) – et correspondante de guerre. Quelque 250 tirages offrent un nouveau regard sur son œuvre. À New York, elle ne se contente pas de poser, elle s'empare de la caméra et vend ses autoportraits à la presse. À Paris, elle devient l'apprentie et la compagne de Man Ray. Et ils travaillaient à quatre mains : certains clichés signés du seul surréaliste viennent d'être réattribués à Miller. Le Caire, en Égypte, souvent survolé, fait l'objet d'une section à part entière, avec des images redécouvertes et imprimées pour l'expo. Pour contrebalancer la violence de ses reportages sur le front, le parcours se conclut sur des portraits. Pablo Picasso, Dora Maar... Des artistes qu'elle a su immortaliser avec un sens aigu du cadrage. **Sarah Belmont**

Jusqu'au 2 août au musée d'Art moderne de Paris (16^e).

4 **L'EXPÉRIENCE AU CŒUR DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA RENAISSANCE ITALIENNE**

Il y a du nouveau à l'Atelier des Lumières ! Cette ancienne fonderie parisienne, reconvertie en centre d'art numérique en 2018, propose une exposition immersive augmentée. Aux projections vidéo qui animent habituellement ses murs en musique s'ajoutent des effets spéciaux – lumières, fumées et lasers –, plongeant le visiteur au cœur de la Renaissance italienne (vers 1350-1550). Les œuvres de trois génies se tutoient du sol au plafond, celles de Léonard de Vinci, de Raphaël et de Michel-Ange. L'histoire de l'art, sur un petit nuage. **S.B.**

« Renaissance : de Vinci, Raphaël, Michel-Ange », jusqu'au 27 juin à l'Atelier des Lumières, Paris (11^e).





Cinéma

« L'ABANDON », UN BEL HOMMAGE À SAMUEL PATY

Vendredi 16 octobre 2020. Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, est assassiné par un islamiste à la sortie de son collège de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines). Son « tort » aux yeux des fanatiques ? Avoir donné un cours sur la liberté d'expression et y avoir présenté des caricatures publiées dans *Charlie Hebdo*. Dans ce film inspiré par le livre-enquête de Stéphane Simon (*Les Derniers Jours de Samuel Paty*, Plon), Vincent Garenq reconstitue les onze journées qui ont précédé le meurtre. Le cinéaste examine avec une rigueur implacable les dysfonctionnements de l'institution scolaire, la lâcheté de certains collègues de Paty et les errances de la police et de la justice, qui n'ont pas su protéger le prof menacé. Présenté hors compétition au Festival de Cannes, ce film, avec Antoine Reinartz (photo), remarquable dans le rôle principal, honore comme il se doit la mémoire de Samuel Paty, mort pour avoir défendu les valeurs de l'école de la République. **O. D. B.**

Drame de Vincent Garenq, France (1h40). Avec Antoine Reinartz, Emmanuelle Bercot, Nedjim Bouizzoul, Emma Boumali...

ET AUSSI

● Énigmatique *Histoires parallèles*

Une romancière (Isabelle Huppert) espionne une voisine (Virginie Efira). Dans ce film tourné à Paris et présenté cette semaine à Cannes, l'Iranien Asghar Farhadi entraîne le spectateur dans un vertigineux labyrinthe fictionnel et dirige, dans des seconds rôles, Vincent Cassel, Pierre Niney et Catherine Deneuve.

Drame d'Asghar Farhadi, France - États-Unis - Italie - Belgique (2h19). Avec Isabelle Huppert, Virginie Efira, Vincent Cassel...

● Magnétique *L'Être aimé*

Un cinéaste célèbre engage sa fille actrice, qu'il n'a pas vue

depuis treize ans, pour incarner le rôle principal de son nouveau film. Rodrigo Sorogoyen (*As bestas*) offre un rôle en or à l'impérial Javier Bardem dans ce film en compétition à Cannes.

Drame de Rodrigo Sorogoyen, Espagne - France (2h15). Avec Javier Bardem, Victoria Luengo, Raul Arevalo... En salle le 16 mai.

● Diabolique *Obsession*

Un jeune homme met la main sur un objet susceptible d'exaucer tous ses désirs. Il n'est pas au bout de ses peines... L'Américain Curry Barker signe un film d'épouvante démoniaque.

O. D. B.

Film d'épouvante de Curry Barker, États-Unis (1h49). Avec Michael Johnston, Inde Navarrette, Cooper Tomlinson...

6 MUSIQUE TAYC Dans son nouvel opus, *Joÿa*, le petit prince de l'afro francophone explore la séduction (*Fanta Diallo*, clin d'œil à Alpha Blondy) et les amours tourmentées, en duo avec Aya Nakamura (*Va loin*). En mêlant jazz, soul, R'n'B et gospel, le Marseillais d'origine camerounaise – actuellement juré dans l'émission « The Voice » – évoque aussi Joÿa, figure symbolique inspirée du dernier esclave américain, qui incarne une résilience profonde et une joie préservée malgré les épreuves (*Joy*). À la clé, un répertoire résolument positif. **Ingrid Pohu**

« Joÿa », H24/Play Two, 12,99 €.



7 Plateformes



SÉRIE « BOOKISH »

À Londres, en 1946, l'excentrique libraire Gabriel Book aide la police à résoudre des affaires complexes grâce à sa connaissance infinie des livres et à son flair. Une série drôle et délicieusement *british*, écrite par le créateur de *Sherlock*, Mark Gatiss (photo), qui incarne aussi l'irrésistible personnage principal. **B.F.**

Créée par Mark Gatiss. Six épisodes sur Canal+. Avec Mark Gatiss, Polly Walker, Connor Finch...



SÉRIE « ETTY »

Dans un Amsterdam sous occupation nazie, Etty (Julia Windischbauer, photo), étudiante juive, est la patiente du psychologue Julius Spier. Ils entament une liaison passionnée... Le créateur de *The Affair* s'inspire du destin d'Etty Hillesum (1914-1943), morte à Auschwitz. Une réussite. **B.F.**

Créée par Hagai Levi. Six épisodes sur Arte.tv. Avec Julia Windischbauer, Sebastian Koch, Leopold Witte...

SÉRIE « OFF CAMPUS »

Discrète étudiante en musique, Hannah (Ella Bright, photo) file le parfait amour avec Garrett, star de l'équipe de hockey de l'université de Briar. Leur romance provoque des jalousies... Elle Kennedy, autrice de la série de romans *Off Campus*, coproduit cette adaptation avec le cocktail de glamour et d'humour qui fait leur succès. **B.F.**

Créée par Louisa Levy. Huit épisodes sur Prime Video. Avec Ella Bright, Belmont Cameli, Mika Abdalla, Antonio Cipriano...

PROPOSÉ PAR

PARC FORESTIER ET ANIMALIER ESPACE RAMBOUILLET

Vivez une expérience unique : Nocturne l'Appel du Loup

Parc forestier et animalier situé près de Paris, vous invite à participer, les premiers et derniers l'Espace Rambouillet samedis des mois de



juin, juillet et d'août, à des soirées hors du commun : les Nocturnes "L'Appel du Loup". Une expérience incroyable pour découvrir, en famille ou entre amis, les secrets de cet animal légendaire, rencontrer la meute et, si la nature le permet, ses louveteaux. En fin de journée, une fois le parc fermé, partez avec votre guide nature sur le territoire des loups, plongez dans leur univers fascinant et observez

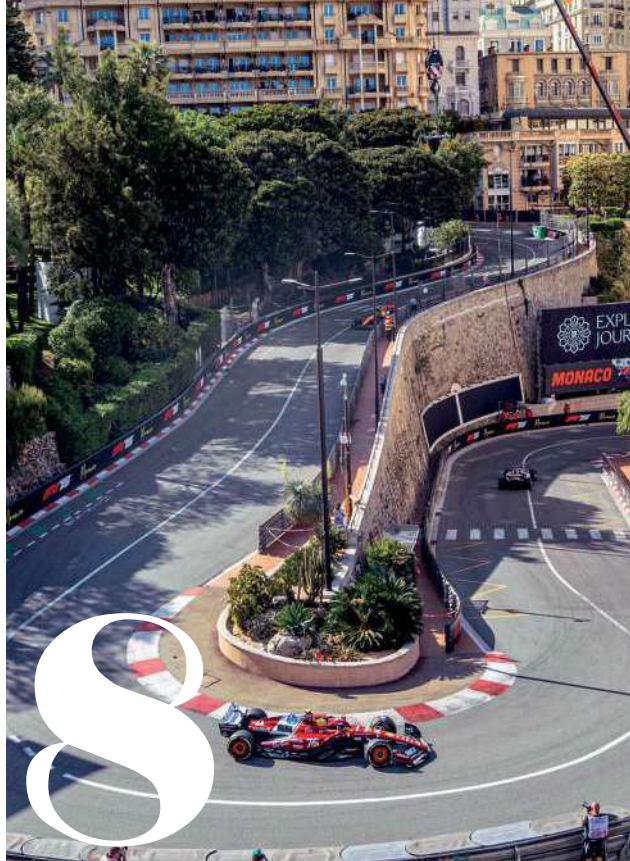
leurs comportements. Vivez ce moment privilégié en petit groupe pour mieux comprendre ses modes de communication et son rôle essentiel dans l'écosystème forestier. L'expérience se termine par une tentative de faire hurler les loups. Frissons et fascination garantis. Pour celles et ceux qui aimeraient aller plus loin, prolongez l'expérience en passant une "nuit sous les étoiles". Un bivouac

Passez une nuit inoubliable dans ce bivouac au cœur de la forêt.



insolite dans une tente aménagée pour une nuit mémorable bercée par les sons mystérieux de la forêt et les bruissements de la nature.

Plus d'informations : www.espacerrambouillet.fr



L'ÉCHAPPÉE BELLE TOUT ROULE AU GRAND PRIX DE MONACO

La célèbre course Formula 1 Louis Vuitton Grand Prix de Monaco va faire vibrer la principauté du 4 au 7 juin prochains. Que l'on observe la compétition depuis les loges VIP, dans les tribunes ou sur les écrans de la fan-zone (place des Armes), l'épreuve monégasque, créée en 1929, est l'un des temps forts du Rocher, avec son circuit créé au cœur de la ville. Après les séances d'essais, puis les qualifications et les premières courses des catégories inférieures, le top départ de la grande finale de cette 83^e édition sera donné le 7 juin à 15 heures. (Monaco-grandprix.com)

On dort à Columbus Hôtel Monte-Carlo, Curio Collection by Hilton (23, avenue des Papalins), situé dans un quartier calme, bien loin de l'agitation du centre. Très confortables, certaines chambres possèdent des balcons face à la Grande Bleue (à partir de 243 euros la nuit).

On déjeune au Caffè Milano (1, quai Albert I^{er}) pour savourer une cuisine méditerranéenne et profiter de la vue imprenable sur le port. Mention spéciale pour le risotto de la mer (38 euros), ou les calamars frits accompagnés de beignets de courgettes (32 euros).

On rapporte des douceurs de la Chocolaterie de Monaco (place de la Visitation). Fondée en 1920, la maison est fournisseur du palais princier depuis 1999. L'une de ses spécialités lui rend d'ailleurs hommage : les pralines à l'ancienne enrobées de chocolat en forme de couronnes (19,90 euros les 126 grammes) ! **Marie-Anne Bruschi**

Visitmonaco.com

9

L'ADRESSE DARRIS

Un nouveau spot vient d'éclorre derrière la mairie du 3^e arrondissement parisien. Une boutique écrin de 20 mètres carrés sublignée de murs bleu ciel où s'exposent les sacs de la marque de maroquinerie française Darris. Fabriquée dans un atelier au Portugal – à partir de beaux cuirs italiens –, la collection, imaginée par deux jeunes créatrices, se compose de quatre modèles aussi fonctionnels que stylés, dont un très beau cabas aux lignes intemporelles. La particularité du label ? Des anses modulables qui s'adaptent à toutes les situations, et la possibilité de faire graver son sac à ses initiales sur place (dès 320 euros). **M.-A. B.**

8, rue Caffarelli, Paris (3^e). Darrisparis.com



10

Le coin des enfants



SORTIE JOUER LES MARINS D'EAU DOUCE SUR LA DEÛLE

À partir de 9 ans. Cap sur la Deûle, à Lille! Au pied de la citadelle Vauban, la base de Marin d'eau douce propose aux juniors de devenir de hardis moussaillons et de goûter aux joies de la navigation à bord de minibateaux électriques, silencieux et sans permis. Au programme: observation de la faune et de la flore, découverte de l'histoire des canaux et cours pour diriger les mini-embarcations. Dans une zone sécurisée, les moins de 9 ans voguent, accompagnés d'un adulte, tandis que les plus grands jouent les capitaines Nemo en solo. Diplôme en poche, tous n'ont qu'une envie: lever l'ancre et repartir! **I.P.**

Marin d'eau douce, 2, avenue Mathias-Delobel, Lille (Nord). Marindeaudouce.fr

JEU DE SOCIÉTÉ CARNUTA

Dès 10 ans. Les joueurs sont des druides, qui manipulent les runes Soleil et Lune afin d'acquérir des cartes ingrédients: trèfles, baies, champignons... À la fin de la partie, celles-ci se combinent entre elles pour former des recettes et rapporter des points. Servi par un joli matériel, Carnuta est un jeu serein, accessible aux enfants dès 10 ans, qui ne repose pas sur l'affrontement, mais sur la capacité à anticiper les coups pour rafler les meilleures cartes.

Benjamin Jérôme

De 2 à 4 joueurs, 25 minutes, Éd. Repos Production, 18 €.



CINÉMA « CHAO »

Dès 10 ans. Sous ses airs de comédie et son univers futuriste et punk, *Chao*, Prix du jury du Festival international du Film d'Animation d'Annecy en 2025, se révèle être une touchante épopée, sorte de *Petite Sirène* version 2.0, campée dans un Shanghai fantastique où la diplomatie est parfois fragile. La vie de Stephan, employé dans une entreprise navale, bascule lorsque la princesse du royaume des sirènes décide qu'elle veut l'épouser. On navigue à vue dans cette histoire d'amour foutraque, qui bouscule et émeut.

Pauline Demange-Dilasser

Film d'animation réalisé par Yasuhiro Aoki, Japon (1h30).

ILLUSTRATION © MAUDRIEMANN

TF1

Le Monde

Week-end

Infokuptibles

Picou

RATP

le Bonbon

RTL



LA MONNAIE
DE PARIS

EXPO À LA MONNAIE
DE PARIS
LA BANDE DESSINÉE
PARLE CASH

EXPOSITION DU 10/04/26
AU 06/09/26



MUSÉE • VISITES • ATELIERS • BOUTIQUE
11 QUAI DE CONTI, PARIS 6 - MONNAIEDEPARIS.FR



La détente selon... Thierry Marx

Quand le chef étoilé de 66 ans n'est pas mis à l'honneur au festival Taste of Paris*, il pratique les arts martiaux, se lance dans des virées loin de tout, lit beaucoup ou apprend le japonais.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENCE LEVASSEUR.

Tatami « À 12 ans, je me bagarrais beaucoup, alors ma mère m'a inscrit au judo, un sport accessible, malgré nos petits moyens. J'ai adhéré au cadre éducationnel, basé sur le respect et l'art du combat, ainsi qu'à l'univers fantasmé du Japon. Ayant des difficultés scolaires, j'ai vu que je pouvais apprendre. Aujourd'hui, je pratique le judo et le jujitsu, cinq fois par semaine, le matin. »

Trek « J'en suis mordu. J'en ai fait dans de nombreux pays d'Asie – Cambodge, Laos, Vietnam... – mais aussi, aux États-Unis ou au Canada. À pied ou à cheval, en montagne, je pars en autosuffisance, sans téléphone ni connexion, avec une boussole, une carte, des victuailles, et je reviens à l'essentiel en pêchant, en faisant un feu. Ces voyages me reconnectent à la nature, loin du stress et des écrans. »

Japon « Depuis trente-cinq ans, je m'y rends tous les trois mois. Je ne me lasse pas de découvrir sa culture, proche de la nature, son artisanat, son incroyable sens civique... Là-bas, il n'y a pas de conflit entre tradition et innovation, ni entre le beau et l'utile. C'est fascinant. J'y ai mes habitudes, mes amis. Je prends des cours pour mieux maîtriser la langue japonaise. »

Curiosité « Quand j'étais chez les Compagnons du devoir, un ancien m'a dit : "Ce n'est pas ton patron qui protège ton emploi, c'est ta curiosité. Plus tu seras curieux, plus tu seras instruit, plus tu seras un homme libre." La curiosité est l'un de mes moteurs, tous les sujets m'intéressent. J'essaie de faire passer ce message à mes enfants, alors que notre époque est à l'immédiateté, à la vitesse, à la superficialité. »

Mouvement « Je ne suis pas branché "farniente". Être allongé sur un transat à cramer, très peu pour moi. En revanche, je peux faire du snorkeling (palmes, masque et tuba), regarder des coraux, marcher, escalader, observer un arbre, une plante, la pluie, le soleil... Ça permet de reprendre conscience du vivant, de me ressourcer, d'être dans le vrai. »

Marc Aurèle « La lecture me détend. J'ai lu beaucoup d'ouvrages de philosophie, des récits historiques – Marc Aurèle me passionne –, des écrits sur le développement personnel, mais aussi des choses plus légères et divertissantes. Les livres permettent de prendre du recul sur la vie, alimentent mon travail. En revanche, passer mon temps devant un écran de télé à enchaîner les séries n'est pas mon truc. »

Muromachi « Je suis très intéressé par les objets de l'époque de Muromachi, entre la fin du XIV^e siècle et le début du XVI^e siècle, au Japon. Elle est celle de l'art caché. Certains vêtements, par exemple, ne devaient pas être trop ostentatoires, alors ils étaient décorés à l'intérieur. Cela a donné des objets très beaux et raffinés. »

Campagne « Porte-parole du collectif Bleu-Blanc-Cœur, qui rassemble près de 8 000 agriculteurs, je me rends très souvent à la campagne, dans des exploitations. Voir comment il est possible de nourrir les autres de façon saine, pour un petit Parisien qui ne connaissait rien de la culture de la terre, m'enthousiasme. J'aime le contact avec le vivant, la nature... Je rêve, un jour, d'avoir ma propre ferme. »

Futur « Je planche, avec des chercheurs de l'université Paris-Saclay, sur le contenu des assiettes du futur. Ensemble, au sein du CFIC (Centre français d'innovation culinaire), nous nous interrogeons sur l'agriculture, les ingrédients, les productions, les énergies de 2050... Ces sessions captivantes m'aident dans ma réflexion sur le plaisir gastronomique, la santé nutritionnelle et la cuisine écoresponsable. »

* Taste of Paris, le festival culinaire du Grand Palais, du 21 au 24 mai.

Partez
tout à l'heure,
à toute
allure



Paris – Amsterdam
en 3 h 35, plus de
10 trains par jour.

 eurostar

Fréquence basée sur le nombre moyen de trains prévus entre Paris Gare du Nord et Amsterdam Centraal, du 14 décembre 2025 au 27 juillet 2026. Informations exactes au 5 décembre 2025. Basé sur les temps de trajet moyens. Plus d'informations sur eurostar.com. EIL SA immatriculée en Angleterre et au Pays de Galles n° 2462001, Kings Place, 90 York Way, Londres N1 9AG, Royaume-Uni. THI FACTORY SA, BE0541.696.005, Place Marcel Broodthaers 4 – 1060 Bruxelles, Belgique.

Ovni soit la Maison-Blanche

Aux États-Unis, le ministère de la Défense a publié 160 documents classés « secret défense » sur les ovnis. Un sujet qui fascine Donald Trump, à l'origine de cette décision.

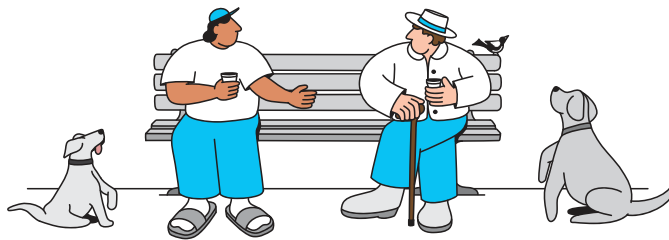
Y a de l'alcool dans l'air !

L'apéro à 6 heures ? « Stop », dit le patron de Ryanair, qui réclame l'interdiction de l'alcool tôt le matin dans les aéroports. Chaque jour, des vols sont déroutés à cause de passagers ivres, affirme la compagnie.

Générosité en berne

En 2025, seuls 47 % des Français ont fait des dons à des associations, soit le plus bas niveau depuis la création du baromètre, en 2020. Pour un montant moyen de 336 euros, soit 28 euros de moins que l'année précédente.

Baromètre de la solidarité 2026 Ipsos-BVA pour Apprentis d'Auteuil.



ÇA FAIT PARLER

Flash spécial

Vieille de deux cents ans, la photographie a toujours la cote. Un Français sur trois prend des photos tous les jours, souvent grâce au téléphone portable. Et, devant l'objectif, on retrouve plus souvent les animaux de compagnie (33 %) que les enfants (31 %) !

Étude de l'institut Discurv pour l'Observatoire de la photo 2026 de CEWE.

Retour mondial Seize ans après *Waka Waka*, Shakira chantera *Dai Dai*, le nouvel hymne de la Coupe du monde de football, à partir du 11 juin aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

Invention aspirante

Au concours Lépine 2026, un appareil qui « nettoie l'océan » a reçu la plus haute distinction. Sans moteur, cet aspirateur de microplastiques et autres déchets peut être utilisé « près de zones sensibles, comme les herbiers », sans perturber la faune marine. Au total, 250 inventions ont été présentées lors de la Foire de Paris cette année.

On s'assoit tous pour Céline

Pour chacun des seize concerts de Céline Dion à Paris La Défense Arena, 30 000 places sont disponibles, contre une jauge normale de 45 000 places. La raison ? La modification de la fosse en « parterre assis », qui réduit la capacité.

L'ami du petit déjeuner

Pain, lait, jus et... smartphone, télé ou tablette. Les 8-15 ans sont 20 % à regarder un écran « dès le réveil », devant leur bol de céréales.

Baromètre de l'impact du numérique sur le développement des enfants Ifop 2026 par Fondation pour l'Enfance.



Via Francigena

À CHAQUE PAS, UNE DÉCOUVERTE

UN VOYAGE ENTRE HISTOIRE, NATURE ET SPIRITUALITÉ QUI
REMPLE LES YEUX ET LE CŒUR



WWW.VIEFRANCIGENE.ORG



LA PERSONNALITÉ

Vimala Pons, le juste équilibre

Césarisée pour *L'Attachement* de Carine Tardieu en début d'année, l'actrice lumineuse de 43 ans est à l'affiche de *La Vénus électrique*, de Pierre Salvadori, en ouverture du Festival de Cannes le 12 mai. Cette circassienne de formation est devenue incontournable au cinéma.

PAR AURÉLIE SIPOS.

7^e Art

Récompensée en 2026 du César de la meilleure actrice dans un second rôle pour *L'Attachement*, de Carine Tardieu, elle s'est fait une place dans le cinéma d'auteur français depuis vingt ans avec plus d'une trentaine de films à son actif.

Enfance indienne

Ses parents, un conseiller bancaire et une décoratrice, s'installent dans une communauté d'adeptes de la philosophie advaita à Trivandrum, dans la province du Kerala, en Inde. Vimala y grandit jusqu'à son arrivée en France, à l'âge de 7 ans. Son prénom vient du sanskrit et signifie « la fête est permanente ».

Haut niveau

Enfant hyperactive, selon ses parents, elle s'essaie à divers sports pour canaliser son énergie : basket, natation synchronisée, tennis de table, patinage artistique aux côtés de Philippe Candeloro, karaté... En tennis, elle va plus loin en se classant 5/6, et signe même des contrats avec de grosses marques avant d'arrêter.



Précoce

À 11 ans, elle présente « Ça cartoon » sur Canal+. À 13 ans, elle se rêve scénariste et écrit la suite de *Hook*, de Steven Spielberg. Mais elle y renonce en lisant un magazine dans une salle d'attente. Il y est dit que le réalisateur ne travaille jamais avec des enfants parce qu'il trouve ça trop dur.

Forte tête

Artiste formée aux arts du cirque, elle a une spécialité étonnante : porter des objets très lourds sur sa tête. Dans son premier spectacle solo, *Le Périmètre de Denver*, elle mettait au sommet de son crâne une machine à laver ou encore une carcasse de Fiat Panda de 40 kilos.

Elle l'a dit

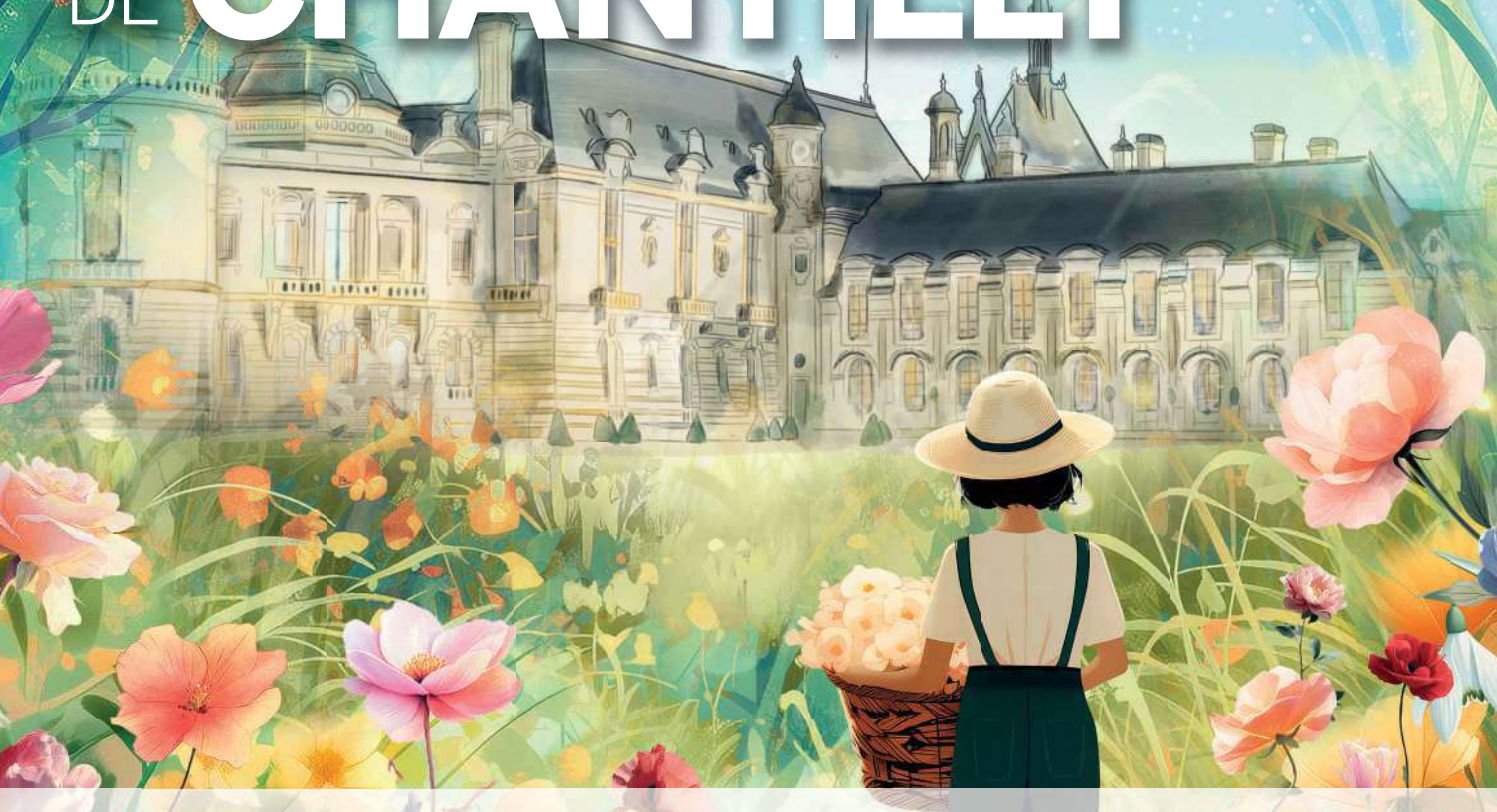
« Je crois que j'aime bien me mettre dans des postures inconfortables, comme avoir un rocher de quatre mètres en équilibre sur ma tête »

France Culture, 3 août 2024.



Château de Chantilly
INSTITUT DE FRANCE

LES JOURNÉES DES PLANTES DE CHANTILLY



**Réservez dès maintenant vos billets pour
les Journées des Plantes de Chantilly !**

22 • 23 • 24 mai 2026

TERRITOIRE DE BELFORT ...OU LA DOUCEUR DE VIVRE À L'EUROPÉENNE

À deux heures et demie de Paris, discrètement lové entre les Vosges du Sud et Montagnes du Jura et à un souffle de la Suisse, le Territoire de Belfort cultive sa discrétion comme un certain art de vivre. Entre lacs, reliefs généreux et vie culturelle qui déborde, le plus petit département de France cache décidément bien son jeu.

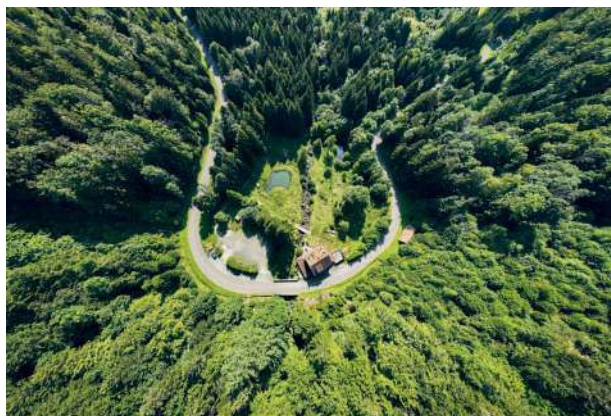
Il y a des territoires que l'on découvre un peu par hasard, par un ami qui insiste, un séminaire organisé là pour des raisons pratiques ou une étape improvisée entre deux destinations. Le Territoire de Belfort pourrait être l'un de ceux-là. On arrive sans grandes attentes, puis le regard s'accroche au Lion de Bartholdi, campé sur son promontoire de grès rose, glisse vers les rives du lac du Malsaucy, et, moins de quinze minutes plus tard, vous voilà à 1 247 mètres d'altitude. On se demande alors pourquoi on ne connaissait pas encore cet endroit.

APRÈS LE TRAVAIL, L'ACCÈS FACILE À UNE NATURE XXL

Le Territoire du Lion est une anomalie géographique assumée : ni tout à fait alsacien, ni vraiment franc-comtois, frontalier avec la Suisse et à portée de l'Allemagne. Ce positionnement, à la fois géographique et culturel, nourrit un territoire en mouvement, loin des clichés parfois associés à son passé militaire et son image industrielle. Car derrière Alstom, General Electric et les grandes usines qui ont forgé son identité économique, se cache un département bien vivant, qui pédale, qui randonne, qui fait la fête et qui innove.

Côté nature, les 1 000 kilomètres de sentiers balisés en font un terrain de jeu sérieux pour les amateurs de grand air. Le GR5 file entre le Ballon d'Alsace et le fort du Salbert, le chemin de Compostelle traverse le centre historique et le lac du Malsaucy offre l'une de ces haltes aux airs de plage branchée.

De plage branchée l'été, ce même Malsaucy se transforme en scène naturelle pour les Eurockéennes, l'un des plus grands festivals français. Mais avant cela, la ville vibre déjà au rythme du FIMU : plus de 220 concerts gratuits, une quarantaine de pays représentés et des rues animées du matin au soir.



ÉTÉ 2026 : UN MILLIÈME POUR LES CYCLISTES

Cette année, le Tour de France posera ses roues à Belfort lors de la 13^e étape (la plus longue de l'édition : 205 km, 2 500 m de dénivelé), avec l'ascension du Ballon d'Alsace, première montagne jamais gravie par la Grande boucle en 1905, aujourd'hui labellisée Route historique du Tour de France. En clair, le 33^e passage du Tour sur le territoire est une manière de rappeler que le département a toujours été sur la route des grands passages.

Mais entre deux grands événements, le territoire s'explore aussi avec un peu moins de dénivelés et à son propre rythme : l'EuroVelo 6 longe le canal du Rhône au Rhin tandis que la FrancoVélosuisse invite à jouer à saute frontière sans jamais se lasser des paysages.





UN TERRITOIRE QUI FORME ET QUI SAIT RETENIR

Mais Belfort ne se résume pas à une parenthèse week-end car on s'y installe aussi et de plus en plus. L'UTBM (Université de technologie de Belfort-Montbéliard) forme près de 3 000 ingénieurs par an sur trois campus, réputée pour son excellence dans l'énergie, l'informatique ou la mécanique. À ses côtés, l'ESTA, École supérieure des technologies et des affaires reconnue EESPIG, unique en son genre puisque les étudiants sont formés à la fois aux enjeux technologiques et aux logiques économiques, et connectée à son territoire, affiche un taux d'emploi de 98 %. Deux établissements parmi d'autres, qui ancrent le Territoire sur l'échiquier industriel français et européen et qui donnent à ceux qui y étudient de bonnes raisons de ne pas chercher à partir. ■



Département du Territoire de Belfort - DJRCOM - Photos : JF Lami - Eurockéennes

Y ALLER, PLUTÔT FACILE !

En train : gare TGV Belfort-Montbéliard :
2h30 de Paris, 2h30 de Lyon, 1h30 de Strasbourg.

En voiture : autoroute A36, axe Stuttgart-Lyon.

En avion : aéroport international Bâle-Mulhouse-Freiburg à 1h du Territoire.

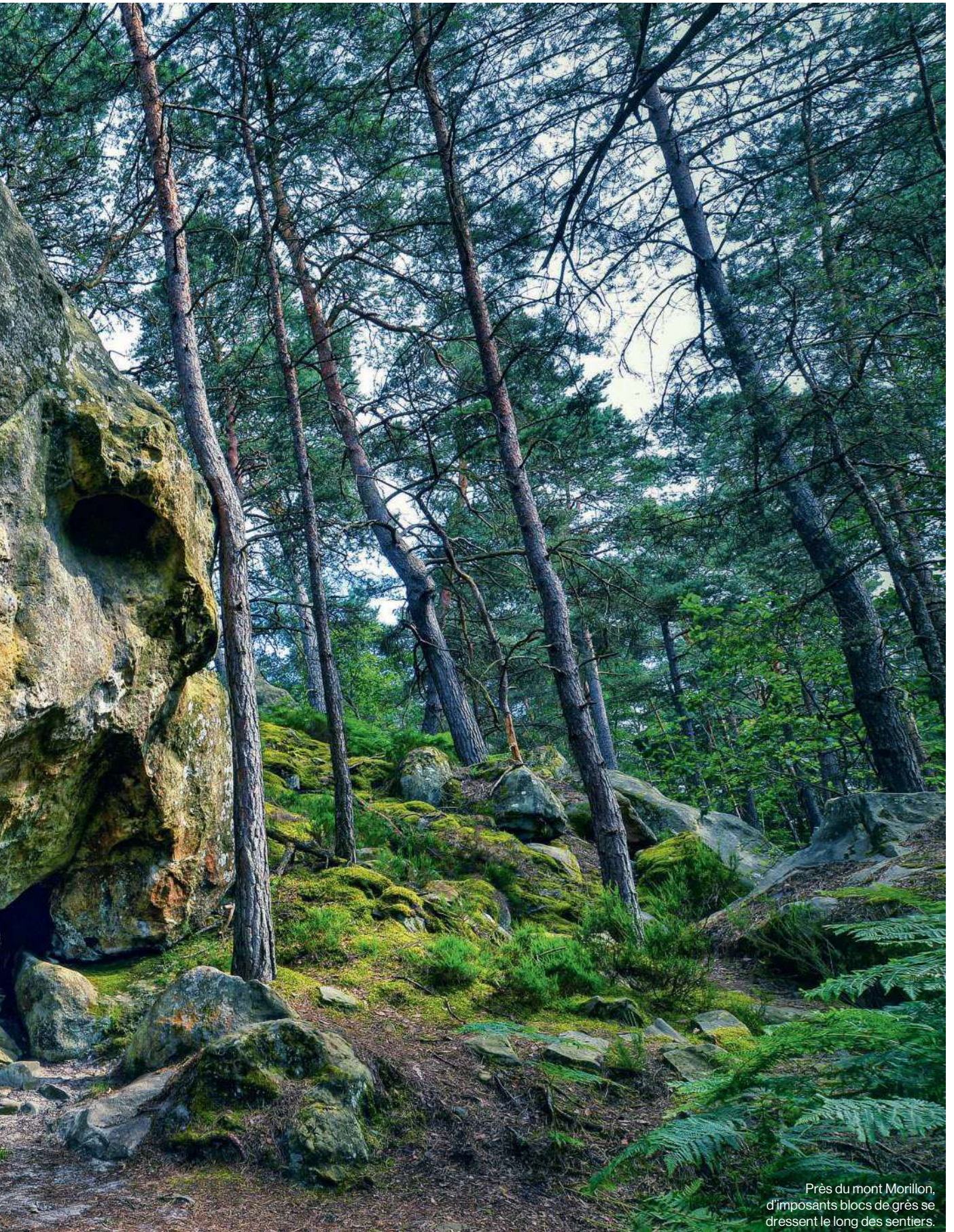
- 75 km de véloroutes
- 1 000 km de sentiers
- 19 forts
- 1 golf 18 trous

Fontainebleau, reine des forêts

Ce poumon vert situé à une soixantaine de kilomètres au sud de Paris est le premier espace naturel au monde à avoir été protégé pour sa beauté. La faune et la flore exceptionnelles du massif, façonné par les rois de France depuis le Moyen Âge, attirent aujourd'hui 15 millions de visiteurs par an.

PAR JULIEN SOLONEL, PHOTOS FABRICE MILOCHAU.





Près du mont Morillon,
d'imposants blocs de grès se
dressent le long des sentiers.

Fabrice Milochau, un photographe très nature

Né à Nemours, en lisière de la forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne), Fabrice Milochau, 59 ans, qui a parcouru le monde pour le magazine *Geo*, est toujours revenu à ses premières amours. Ce « royaume mystique » tient une place à part dans son cœur. Il fut son premier sujet photo et le lieu de ses promenades d'enfance. Les clichés qui illustrent cet article sont tirés de son ouvrage *Fontainebleau – Forêt fantastique* (Renaissance du livre).



Lorsqu'un océan s'est retiré, il y a environ trente millions d'années, pour former le Bassin parisien, le quartz des profondeurs s'est transformé en sable fin. Ce sable, l'un des plus purs du monde, très riche en silice, est utilisé pour fabriquer du verre, dont les fameux plats Pyrex.

Les deux vénérables se dévoilent au détour d'un petit vallon. Solidement plantés au milieu des houx et des hêtres, les grands chênes nouveaux tendent leurs branches tordues comme des doigts de sorcière vers le ciel. Pour admirer ces arbres vieux de 350 ans et hauts de plus de 25 mètres, il faut suivre le sentier qui traverse la réserve biologique intégrale des Hauteurs-de-la-Solle, sans s'en écarter d'un pas. Ici, dans cette zone protégée de plus de 300 hectares, au cœur de la forêt de Fontainebleau, en Seine-et-Marne, la nature se débrouille toute seule – et les visiteurs, eux, apprennent à rester à leur place. En cette fin de mois d'avril ensoleillée, les troncs morts, qui servent de logis à toute une colonie d'insectes xylophages, reposent sur un tapis de feuilles craquantes. La chute d'un autre chêne séculaire a donné naissance à une clairière où règne un fouillis apparent de fougères, de branches et de jeunes pousses. Les seuls sons que l'on entend sont les chants de la mésange bleue et du rouge-gorge, entrecoupés de temps en temps par le « tap, tap, tap » du bec d'un pic, vert ou noir, contre l'écorce d'un arbre.

« Tout le monde a droit à la beauté et à la poésie de nos forêts, de celle-là particulièrement, qui est une des belles choses du monde », écrivait George Sand en 1872, à pro-

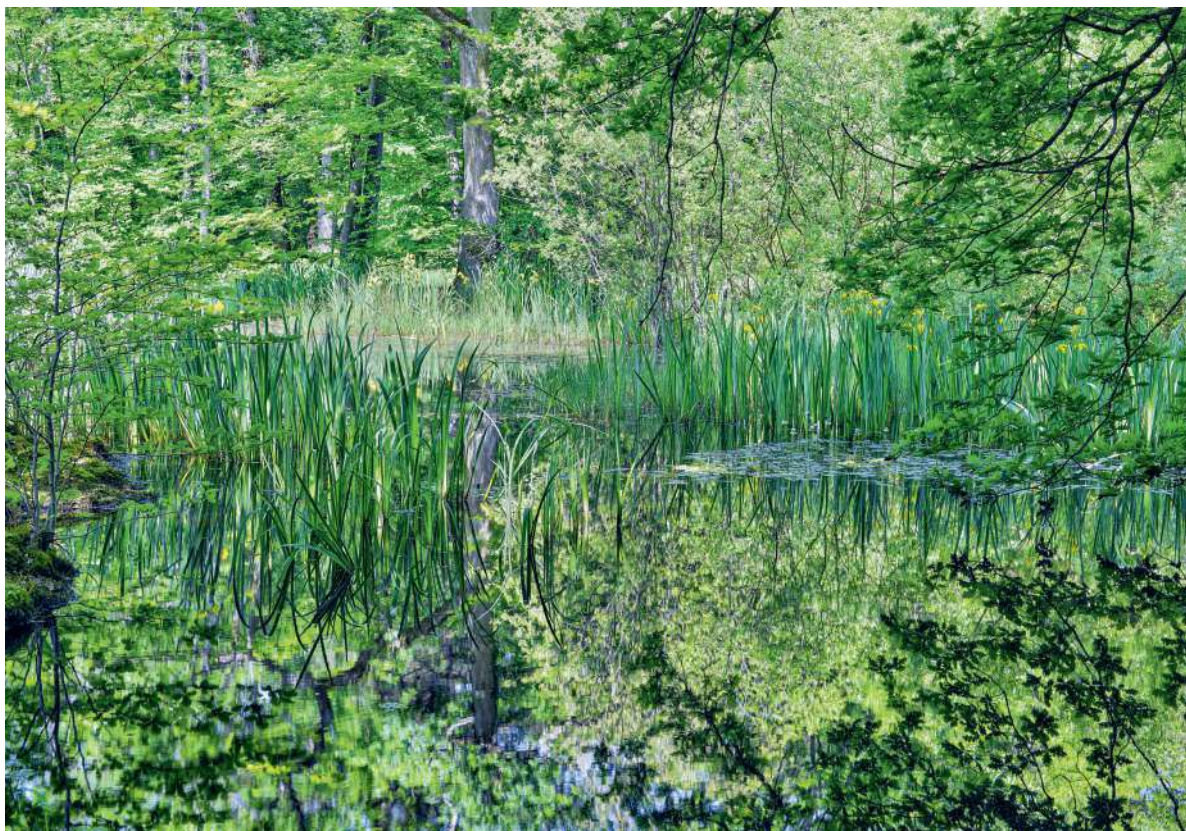
pos de sa chère Fontainebleau. Situé aux portes de la capitale, à 60 kilomètres au sud de Paris, le plus vaste massif forestier d'Île-de-France s'étend aujourd'hui sur 24 000 hectares. Ce poumon vert périurbain, facilement accessible par l'autoroute et le train de banlieue, reçoit 15 millions de personnes par an, ce qui en fait le site naturel le plus fréquenté de France. Grand comme environ deux fois Paris, il est aussi l'un des plus protégés d'Europe, et cumule les superlatifs. Les promeneurs viennent de tout l'Hexagone et au-delà pour ses paysages variés – landes, platières, mares... –, ses quelque 5 600 espèces végétales ou encore sa faune sauvage exceptionnelle.

« Comme un terrain de sport, en mieux »

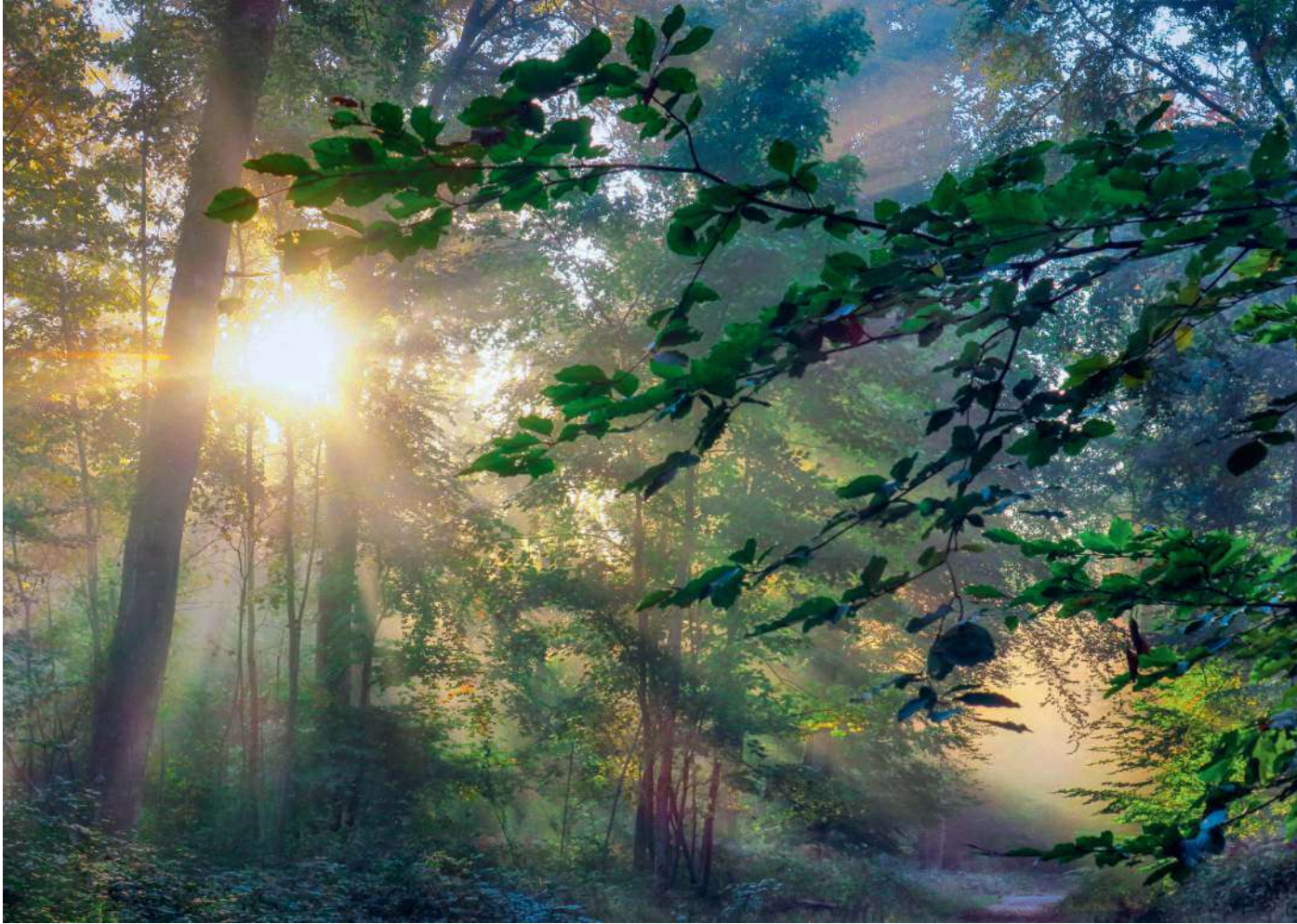
« Il y a une ambiance méditerranéenne », apprécie Erwan, 51 ans, en train de déplier sa table de pique-nique sur le sol sablonneux à l'ombre d'un pin, du côté des gorges d'Apremont, l'un des spots les plus connus. L'employé dans la fonction publique est venu en balade avec sa femme, Sophie, leur fils de 14 ans, Nathanaël, et leur amie Léa, 25 ans. Chacun y trouve son compte. Léa, adepte des randos, pantalon de treillis vert et lunettes de soleil fichées dans ses cheveux blonds, souligne « la sérénité des lieux et la richesse de cet écosystème passionnant, dont il faut prendre soin ». Sophie, elle, apprécie particulièrement les fameux rochers de Fontainebleau, sur lesquels Nathanaël a grimpé toute la matinée. « C'est comme un



Sur les platières et les landes parsemées de bruyères s'épanouissent les bouleaux verruqueux, l'une des essences primitives de la forêt. Ils s'adaptent très bien aux terres pauvres, acides.



Dépourvue de cours d'eau, la forêt de Fontainebleau est parsemée de nombreuses mares, provisoires ou permanentes. Des oasis de vie pour de nombreuses espèces aquatiques, mais aussi des abreuvoirs pour la faune sauvage.



Le soleil levant s'étire dans le souffle matinal de la forêt, ici près de la commune de Bourron-Marlotte.

terrain de sport, en mieux. Il faut qu'il se dépense », raconte en souriant la mère, alors que son ado en casquette et jogging attaque ses chips. Quelques mètres plus loin, une petite famille rejoint le sentier, les deux enfants jouant avec les bâtons de marche de leurs parents.

L'histoire d'amour entre « Bleu » et les hommes remonte à loin. D'énigmatiques gravures pariétales, datant pour les plus anciennes de Cro-Magnon, ont été laissées dans 2 000 cavités, justifiant son surnom de « petit Lascaux ». Mais il faut attendre le Moyen Âge pour que les rois la façonnent. « C'est d'abord une forêt de chasse, rappelle Jean-Claude Polton, historien et secrétaire général de l'association des Amis de la forêt de Fontainebleau. Dès l'an 1000, le roi de France y venait pour son gibier. Elle a été transformée, essentiellement

pour la chasse à courre, d'abord par Henri IV (1553-1610) qui a fait construire la route Ronde afin de permettre à la cour de suivre la traque en carrosse. Puis, sous Louis XIV (1638-1715), on trace les grandes allées forestières et les carrefours en étoile, pour que la cour puisse suivre plus facilement le gibier. »

Le domaine devient au fil des siècles une ressource économique, exploité pour son bois, dont la qualité le destine à la construction de bateaux de la marine royale. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, de vastes plantations de chênes et de hêtres puis de pins sylvestres dans les sols sableux transforment profondément sa physionomie. Attirés par ses hautes futaies de feuillus, ses canyons escarpés et ses déserts de sable, les premiers peintres paysagistes débarquent dans le village bucolique de Barbizon au début du

« IL SUFFIT DE S'ÉLOIGNER UN PEU DES SITES LES PLUS CONNUS POUR PROFITER DE PAYSAGES AUSSI BEAUX, SANS LA FOULE »

Alain, 76 ans, retraité

XIX^e siècle, bientôt suivis par les impressionnistes. Théodore Rousseau, Jean-François Millet ou Camille Corot posent leurs chevalets au milieu des chaos rocheux et des cathédrales arborées pour coucher sur la toile une nature sauvage. En parallèle, Claude-François Denecourt, un ancien sergent de la Grande Armée napoléonienne, passionné du site, crée dès 1842 les tout premiers chemins pédestres balisés du monde. « En inventant une nouvelle manière de parcourir la forêt, ce précurseur préfigure le tourisme vert et la randonnée », explique Jean-Claude Polton, qui lui a consacré une biographie. Jusque-là perçue comme inhospitalière, voire dangereuse, la forêt s'ouvre au grand public avec la construction d'une gare à Fontainebleau, en 1849. Inauguré par le prince impérial en personne, le « train de plaisir », comme on le surnomme alors, permet de faire l'aller-retour dans la journée depuis Paris. Les dames en robes à crinoline et les messieurs avec leurs hauts-de-forme viennent arpenter les sentiers bleus de Denecourt, pique-niquer, escalader. C'est l'époque à laquelle des buvettes et des auberges poussent dans les sous-bois. La naissance aussi des combats écologiques. En 1861, les peintres de l'école de Barbizon obtiennent de Napoléon III la création des réserves artistiques sur 1 000 hectares du site. Pour la première fois dans le monde, un espace naturel est protégé pour sa beauté. Plus de dix ans avant le parc national de Yellowstone aux États-Unis, Fontainebleau invente l'idée de conservation de la nature.

Une fréquentation qui explose

L'urbanisation, l'avènement de la société des loisirs et le développement des transports font exploser la fréquentation de Fontainebleau dans la seconde moitié du XX^e siècle. Selon l'Office national des forêts (ONF), qui s'occupe de son exploitation et de sa protection ainsi que de l'accueil du public, le nombre de visites est passé « de 9 millions dans les années 1970 à près de 15 millions aujourd'hui ». De nouvelles pratiques ont vu le jour. Les vététistes pédalent désormais sur les 130 kilomètres de pistes cyclables, qui croisent ou longent les sentiers de randonnée pédestre et les chemins équestres. Quant aux amateurs d'escalade, de plus en plus nombreux, ils se donnent rendez-vous tous les week-ends sur les quelque 180 circuits officiels de cette Mecque de la grimpe (lire page 29). Non sans provoquer des dégradations. Résultat, dès que le soleil point, les spots les plus connus comme Franchard, Apremont ou le Bas-Cuvier débordent. « Pourtant, il suffit de s'éloigner un peu pour profiter de paysages aussi beaux, sans la foule », conseille en habitué Alain, un retraité de 76 ans venu crapahuter avec ses petits-fils entre les blocs de grès en forme de bilboquet ou de casquette de jockey qui dominent les gorges de Franchard. L'attrait du plein air ne s'est pas calmé, au contraire. Après la crise du Covid-19, le nombre de visiteurs a encore progressé de 25 % en trois ans. « Attention, il ne s'agit pas d'un retour à la nature, mais d'une pratique de

Jours de fête sous les cimes

« À l'écoute des vivants » : c'est le thème de la sixième édition des Nuits des forêts, qui se tiendra du 5 au 21 juin dans plus de 250 sites français. Fontainebleau proposera le 13 juin des conférences ainsi que des balades et chantiers nature pour s'immerger dans un bain de végétation. Ne pas manquer non plus la rencontre-lecture avec Simonetta Greggio, autrice du *Souffle de la forêt*, un ouvrage sur le parcours de la biologiste Simona Kossak, qui a vécu près de trente ans dans une maison sans eau ni électricité au cœur de la forêt primaire de Bialowieza, la plus vieille d'Europe, en Pologne. Une fois le soleil couché, les acrobates du Collectif XY viendront tutoyer les cimes des arbres dans une chorégraphie entre ciel et terre. Un moment aérien à partager en famille. J. S.

Inscription gratuite pour les activités à Fontainebleau et dans toute la France sur [Nuitsdesforets.com](https://www.nuitsdesforets.com)

consommation d'espaces verts », assène Pascal Villebeuf, le tempétueux président de l'association Sauvez la forêt de Fontainebleau. Avec son 1,96 mètre et ses longs bras, ce Bellifontain de naissance ressemble aux grands chênes qu'il chérit. « Il y a énormément de VTT et de grimpeurs, une explosion du bivouac, des vans et des camping-cars. Le site est sous pression de tous les côtés », regrette le jeune retraité, qui fustige « la surexposition de Fontainebleau ».

Pour constater les effets négatifs de cet engouement, direction le massif des Trois-Pignons, dans l'ouest de « Bleau ». C'est là que les amateurs de trail et de randonnée sportive affrontent le circuit des 25 bosses. Créé dans les années 1970 par des alpinistes pour s'entraîner avant les courses de haute montagne, ce parcours exigeant de 17 kilomètres et près de 900 mètres de dénivelé cumulé est victime de son succès. Plus de 100 000 personnes s'y chauffent les mollets chaque année, avec des pointes à 1 700 par jour quand il fait beau. Sophie David, responsable du service environnement et accueil du public Île-de-France Est à l'ONF, constate que « certains week-ends, c'est l'autoroute, avec des gens qui partent en tongs ou sans eau ni téléphone chargé ». Cette surfréquentation accélère surtout l'érosion des sols. « Le piétinement sur ce sentier peu large, combiné aux intempéries, fait disparaître la végétation, ce qui favorise l'écoulement du sable », détaille la forestière, veste verte siglée ONF et chaussures de marche, en montrant les racines mises à nu et les rochers qui menacent de basculer au niveau de la bosse numéro 22. « Cela peut devenir dangereux. Il s'agit de préserver à la fois la biodiversité et la sécurité des usagers », complète Sophie David. Pour cela, l'office a lancé en 2025 un vaste chantier de restauration du circuit sur trois ans. Des ganivelles (de petites clôtures) canalisent les

flux de randonneurs sur le sentier, alors que des platelages (petits planchers) en bois et des marches en grès stabilisent le parcours. En parallèle, une campagne de sensibilisation a été déployée pour inciter les visiteurs à adopter des comportements respectueux de l'environnement, en restant sur les voies balisées, en évitant de marcher sur la végétation, sans chercher à créer de nouveaux passages. D'autant que la forêt doit faire face à un autre défi : le réchauffement climatique. Partout, des arbres dépérissent à cause du manque d'eau. Il suffit de lever les yeux en lisière du carrefour des Huit-Routes, à l'entrée de la ville de Fontainebleau. De part et d'autre du sentier, on voit des arbres morts ou qui présentent des cimes rabougries. Les chênes de toutes tailles ont troqué leur beau houp-pier pour des branches sèches, presque noires, tandis que les troncs pelés des hêtres présentent une couleur grise malade. La faute au déficit hydrique chronique dû à un sol sableux qui retient mal l'eau, mais surtout aux épisodes de sécheresse qui se sont succédé ces dernières années. « On a eu des dépérissements de pins mais, aujourd'hui, les essences qui souffrent le plus sont les



Au début du printemps, des tapis de jonquilles sauvages poussent dans les sous-bois. Elles restent en fleur une quinzaine de jours, mais la plante peut vivre près d'un siècle ! À noter qu'il est interdit d'arracher le bulbe.

chênes et les hêtres », détaille Sophie David. Ces conditions favorisent aussi les incendies, qui se multiplient. Le 24 avril, deux feux simultanés ont été maîtrisés par les pompiers. Et ce n'est malheureusement pas fini.

Selon les modélisations du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, le fameux Giec, les températures pourraient augmenter de 4 degrés d'ici à la fin du siècle. « À ce niveau-là, le climat de Fontainebleau serait comparable à celui de Montpellier actuellement », anticipe la spécialiste. Dans les zones où le sol est très ingrat ou le dépérissement, trop important, l'ONF plante depuis 2021 des espèces plus résistantes au réchauffement, comme le chêne pubescent, typique des régions méditerranéennes, ou le chêne tauzin, mais aussi des arbres fruitiers : pommiers, poiriers, cormiers. Toutes essences confondues, l'organisme fait pousser ainsi environ 60 000 plants par an à Fontainebleau.

« Un symbole du combat écologique »

« Les changements climatiques ont toujours existé sur la planète. La nature est résiliente, mais l'activité humaine accélère ces modifications », contextualise Sophie David. Pour préserver ses paysages hors du commun et sa biodiversité exceptionnelle, la reine des forêts bénéficie déjà de nombreuses mesures de conservation : zones Natura 2000, statut de Forêt de protection, classement en réserve mondiale de biosphère par l'Unesco, entre autres. La réglementation évolue en parallèle. Afin de lutter contre le camping sauvage qui s'était développé ces dernières années, un arrêté préfectoral interdit depuis 2024 de stationner la nuit sur les 90 parkings du massif. Faudra-t-il demain limiter l'accès à ces 24 000 hectares de chlorophylle, comme c'est le cas pour les calanques de Marseille ? « Fontainebleau est un lieu d'une beauté unique au monde, ainsi qu'un symbole du combat écologique, des peintres de Barbizon jusqu'à aujourd'hui. Elle mérite donc un encadrement plus strict », juge Pascal Villebeuf.

À défaut de pouvoir en faire un parc national, le président de Sauvez la forêt de Fontainebleau milite pour « la création d'un signal fort, comme un grand panneau à l'entrée du site, assorti d'une limitation de vitesse à 70 km/h sur toutes les routes ». « On pourrait également rendre les parkings payants pour financer les réparations liées au surtourisme », envisage celui qui se souvient encore de la première fois où il a vu un cerf surgir d'un sentier, quand il avait 4 ans. Pour Sophie David aussi, la question de faire payer l'accès « se pose », mais n'est pas encore d'actualité. En attendant, la trentenaire, qui aime beaucoup se balader l'hiver dans la Commanderie, dans le sud de « Bleau », propose aux promeneurs de respecter quelques gestes simples. Pas de feu, pas de déchets, pas d'enceinte qui crache de la musique à fond. Rester sur les chemins, ne pas ramasser de bois mort. Dernière suggestion, à garder en tête avant de s'aventurer sous les frondaisons : « Faire comme si on était invité chez quelqu'un et profiter en toute humilité de ce que la nature nous offre. » ■



Les 35 000 blocs de grès de « Bleau » séduisent toujours plus d'amateurs.

L'escalade laisse des traces

Déchets, bivouac sauvage, érosion... La pratique de ce sport, qui attire 4 millions d'adeptes par an sur le site, provoque des dégâts importants. **PAR JULIEN SOLONEL**

« **M**ain en haut à droite. Allez, c'est ça. Vas-y, envoie ! » Guidé par ses copains Ambroise et Quentin, Corentin, 29 ans, tee-shirt noir Climb Europe et chaussons d'escalade aux pieds, tente une nouvelle fois de franchir le bloc 29 du circuit bleu du Calvaire, dans l'est de la forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne). Le jeune homme balance son bras pour attraper le sommet du rocher de 3 mètres... avant de lâcher et de retomber sur son *crash pad* (un tapis d'escalade). Le trio n'est pas le seul à chercher la bonne prise, ce mercredi après-midi ensoleillé. À quelques mètres de là, un petit groupe a installé un mini-campement avec hamac, glacière et enceinte Bluetooth sous les pins et les chênes. Capitale mondiale de la grimpe en site naturel, « Bleau » et ses 35 000 blocs de grès disséminés sur le sable, à moins d'une heure de Paris, séduisent les amateurs depuis le début du XX^e siècle. À partir des années 2010, le succès des salles d'escalade a attiré encore plus de monde dans les spots les plus célèbres de la forêt : le Cul-du-Chien, Cuvier ou le Calvaire. « On vient dès qu'il fait beau, c'est sympa de

pratiquer en pleine nature. Et puis c'est un sport nécessitant peu de matériel, facile d'accès », décrypte Corentin, qui s'y adonne depuis quinze ans. Une discipline « instagrammable » à souhait. Relayés sur les réseaux sociaux, les exploits de personnalités comme le Tchèque Adam Ondra ou le Français Charles Albert, alias Mowgli, qui vit caché dans la forêt et grimpe pieds nus, ont fait des émules.

« Il y a des imbéciles dans le milieu, mais pas plus qu'ailleurs »

Résultat, l'escalade représente aujourd'hui 4 millions de visites par an à Fontainebleau, un chiffre qui a augmenté de 30 % en dix ans, selon l'ONF. Ce qui n'est pas sans poser des problèmes. Au pied des rochers d'Isatis, plus aucune végétation ne subsiste à cause du piétinement et des *crash pads* traînés sur le sol. Partout sur les blocs, on voit des traces blanches : celles de la magnésie, poudre utilisée à outrance pour mieux adhérer, qui contribue à l'usure de la roche et à la disparition de micro-organismes. La « *van life* », adoptée par de nombreux grimpeurs, a aussi des effets : déchets, bivouac sauvage, stationnement anarchique, dérangement de la faune...

« Il y a de la place pour tous les usagers », relativise Laurent Roussel, président de l'office du tourisme du Pays de Fontainebleau, à propos d'une pratique qui, selon une étude de mars dernier, génère entre 23 et 26 millions d'euros par an pour l'économie locale. « Mais le massif reste fragile, poursuit-il. Des comportements adaptés sont nécessaires : ne pas grimper sur un rocher mouillé, limiter la magnésie, éviter de passer la nuit en forêt... » Au Calvaire, Corentin et ses amis en sont conscients. Ils essuient leurs pieds avant chaque essai et brossent les traces de magnésie après leur passage. Tous ne prennent pas ce soin. « Avec la démocratisation de la grimpe, de nouveaux profils sont apparus. Il y a des imbéciles dans le milieu, mais pas plus qu'ailleurs », conclut le jeune homme, avant de retenter l'ascension de ce satané bloc 29. ■





« Fête à Kyoto » (1964)

Nicolas Bouvier capture le visage d'une jeune femme en kimono, en particulier son sourire, aussi spontané que lumineux.

Le Japon dans l'objectif de Nicolas Bouvier

« Miroir » (1964)

L'artiste photographie avant tout en noir et blanc. Mais les nuances urbaines lui donnent envie d'employer la couleur dans de rares tirages.

L'écrivain voyageur était également un photographe de talent. Une exposition au Musée d'art contemporain de Montélimar, dans la Drôme, dévoile des clichés rares pris lors d'un voyage au pays du Soleil-Levant.

PAR AURÉLIE SIPOS.

Dans son récit de voyage *L'Usage du monde*, publié en 1963, Nicolas Bouvier transportait ses lecteurs à l'aide de sa plume au gré de ses pérégrinations et de ses rencontres, de Genève (Suisse) au fin fond du Pakistan. Devenue un classique de la littérature, l'œuvre a rendu célèbre cet auteur helvète, décédé en 1998. Le Musée d'art contemporain de Montélimar (Drôme) propose de découvrir une autre passion moins connue de Nicolas Bouvier : la photographie. C'est lors d'un voyage au Japon, en 1955, un peu « par hasard », que le jeune homme apprend le métier. À Tokyo, il se lie d'amitié avec un barman, ancien photographe, qui l'initie à une drôle de technique : le développement de pellicules à l'aide de shakers. Grâce à cette nouvelle activité, il arrondit ses fins de mois difficiles, et fige le Japon de l'époque en noir et blanc. Le résultat est présenté dans l'exposition intitulée « Nicolas Bouvier – Voyage du Levant » (jusqu'au 31 octobre), qui dévoile une centaine de tirages inédits. Lors de ce périple en terre nipponne, grâce à son objectif, le baroudeur a capturé les visages de passants et de commerçants, est entré dans les arènes de sumos ou dans les coulisses du théâtre buto, une danse traditionnelle japonaise. Des milieux d'ordinaire fermés au grand public, que nous ouvre cet artiste inclassable. ■



« Le port de l'île de Sado » (1964)

Ce cliché, pris lors de son deuxième voyage au pays du Soleil-Levant, saisit le mouvement d'un homme courant dans le port de Sado, dans la région centrale du Chubu.



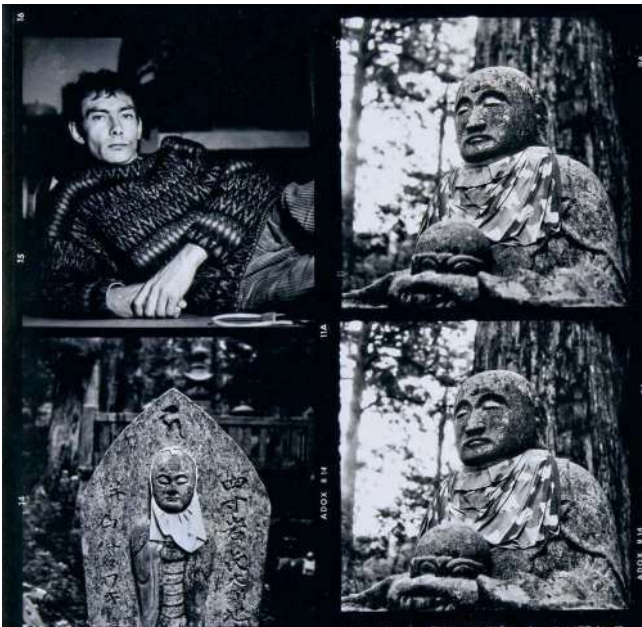
« Kazuo Ono, l'un des fondateurs du théâtre Buto » (1964)

Nicolas Bouvier et le réalisateur Constantin Fernandez consacreront, en 1967, un film à ce danseur sur la base des photographies prises par l'écrivain.



« Le train de nuit Tokyo-Sendai » (1964)

« J'étais le seul éveillé à voir et à photographier ces rêveurs. À quoi pouvaient-ils bien rêver ? », écrit Nicolas Bouvier au sujet de cette prise de vue.



« Autoportrait et statues de Bodhisattva O-Djiso, mont Koya » (1956)

Nicolas Bouvier réalise ce rare autoportrait, isolé sur une planche où il n'a photographié que des bouddhas.



« Nicolas Bouvier – Voyages au Levant », jusqu'au 31 octobre au Musée d'art contemporain de Montélimar (Drôme).

Au volant, on tombe tous dans le panneau

Depuis le début des années 1970, des dessins sur fond marron signalant des sites culturels et touristiques bordent nos autoroutes. Couleurs, implantation, attractions choisies... Leur création et leur installation suivent des critères qui ont changé au fil du temps, à l'image de notre société.

PAR GEORGIA DIAZ.

Lorsqu'ils empruntent la centaine de kilomètres de l'A63 qui traverse les Landes, entre le sud de l'agglomération bordelaise et Saint-Geours-de-Maremne, les automobilistes ne croisent pas moins de six panneaux les invitant à découvrir les lieux et les activités phares du département. Le premier fait apparaître le logo officiel et le nom du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, connu pour son immense forêt de pins. Le deuxième, six kilomètres plus loin, se contente de mentionner la vallée de la Leyre, un fleuve côtier parfois surnommé « Petite Amazone ». Suivent alors des formes simples et épurées – un surfeur et un estivant les plages de la côte d'Argent, puis une fontaine, pour suggérer le thermalisme aux abords de Dax... Reconnaissables à leurs dessins blancs sur fond marron, ces pan-

neaux de signalisation d'intérêt culturel et touristique – leur dénomination officielle – sont apparus sur les bords de nos autoroutes au début des années 1970. Objectif : rompre la monotonie de la conduite et l'ennui des automobilistes, et ainsi lutter contre l'endormissement au volant, responsable d'un accident sur trois. Les premiers sont signés par le designer et graphiste franco-suisse Jean Widmer qui, entre 1972 et 1978, en imagine plus de 500 dans un style simple, pictographique et purement informatif.

Une teinte choisie pour se fondre dans le décor

Un virage esthétique s'opère en 1984, lorsque l'illustrateur publicitaire Philippe Collier, alors âgé de 34 ans, reçoit « carte blanche et 15 000 francs (5000 euros actuels, NDLR) » de la part de Cofiroute, filiale de Vinci, pour réinventer toute la signalisation de l'A10, entre Paris et Bordeaux.



la Saône
Auxonne
St-Jean-de-Losne

Quitte à en « bousculer les codes, et à rompre avec le minimalisme alors en vigueur », explique-t-il. Collier s'exécute et, pour sa première création, délaisse les aplats blancs sur fond brun pour une douzaine de couleurs. Du bleu pour le ciel. Du vert pour les feuillages. Et un panaché de tons crème et gris pour présenter l'architecture unique du château de Chenonceau, et sa célèbre galerie à deux étages enjambant le Cher. Le panneau multicolore a bien été fabriqué et implanté dans l'Indre-et-Loire. Mais il a été « déposé dès 1985, à la demande des autorités », se souvient Philippe Collier, qui, de cette œuvre bigarrée et transgressive, ne conserve aujourd'hui que



Pierre- de-Bresse écomusée



Jura thermalisme et bien-être

Les territoires ne se racontent plus aujourd'hui comme dans les années 1970 ou 1980. La place des châteaux et des propriétés privées a diminué, tandis que de nouveaux thèmes ont fait leur apparition, à l'instar des mobilités douces ou de l'écologie, comme on le constate sur ces pancartes signées Olivier Balez, en Bourgogne-Franche-Comté. Les femmes sont aussi davantage représentées.



Louhans les 157 arcades

quelques visuels de travail, à son domicile lillois. « Car le bleu était la couleur utilisée pour les panneaux de direction et le vert, celle des départementales », explique-t-il. Le concepteur graphique est alors invité à revoir sa copie en limitant sa gamme chromatique au seul marron, ou Pantone 39-7C – teinte choisie dès 1972 pour la signalisation des parcs naturels régionaux, parce qu'elle se fond dans le décor... Pen-

dant des mois, il cherche toutefois à l'enrichir, et travaille à l'élaboration d'un camaïeu de tons bruns, allant d'un beige clair à un cachou profond, qui définira l'identité visuelle des panneaux pour les décennies à venir. Lui en a, d'ailleurs, créé près de 900 en quarante ans de carrière. Sur l'A5, l'A9, l'A11, l'A85 ou l'A87, il a mis en images le Mémorial Charles-de-Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises (Haute-Marne), le bassin de

Thau, dans l'Hérault, les 24 Heures du Mans, dans la Sarthe, les clochers tors de l'Anjou ou le château de Bris-sac, dans le Maine-et-Loire. Le long de l'A84, reliant Rennes à Caen, il a aussi croqué la tapisserie de Bayeux ou le Mont-Saint-Michel. Prolifique, Philippe Collier opte aussi pour un style plus expressif, ou « hyperréaliste », selon ses termes, nourri de multiples recherches et de rencontres avec les acteurs locaux



afin d'identifier les éléments forts de chaque territoire. Sous son trait, les pictogrammes laissent place à des compositions détaillées, des paysages nuancés, proches de la carte postale. Sa liberté créative a toutefois dû se plier à quelques contraintes. De couleurs certes, mais aussi de dimensions, de composition ou d'implantation, pour garantir un maximum de sécurité. Car, « à 130 km/h, l'œil humain n'a que de trois à quatre secondes pour lire le message d'un panneau », précise-t-il. Les textes doivent donc être concis – et à la hauteur des glissières de sécurité, pour éviter à l'automobiliste de déporter le regard – et les pancartes, de taille imposante. Elles peuvent atteindre 20 mètres carrés.

En quarante ans, les processus administratifs aussi ont évolué. Aujourd'hui, le choix des attractions signalées fait l'objet de longues concertations, « généralement à l'échelle départementale », précise Damien Cercueil, de la direction de la communication d'Autoroutes Paris-Rhin-Rhône (APRR). Ce sont d'ailleurs les préfets qui valident et autorisent l'installation des visuels. Avec, là encore, des règles à respecter. Un intervalle minimum de cinq kilomètres doit séparer deux panneaux ; ceux-ci doivent être posés en dehors de toute autre séquence de signalisation et repérables à 300 mètres. Ils ne peuvent valoriser que des éléments jugés remarquables, et visibles depuis

l'autoroute, ou situés à 30 kilomètres maximum d'une sortie. Est interdit tout ce qui pourrait relever de la publicité commerciale, menacer la sécurité routière (comme les activités liées à la vente de boissons alcoolisées), ou promouvoir des sites religieux ou politiques non classés.

De 35 000 à 40 000 euros en moyenne par pancarte

Il faut compter de deux à trois ans entre la soumission et l'aboutissement d'un projet, et de trois à cinq jours d'intervention pour l'installation du panneau sur l'accotement. Une opération délicate, généralement menée de nuit. Pour qu'il résiste à toutes les intempéries durant au moins dix ans, ses fondations sont en béton. Coût estimé ? De 35 000 à 40 000 euros en moyenne par unité, financés par les sociétés exploitantes, seules ou avec le département, la commune ou la communauté de communes concernée, voire le gestionnaire privé du lieu signalé. Cela peut sembler cher. Pourtant, APRR assure « avoir reçu plus de demandes qu'elle ne pouvait en traiter » depuis 2014, date à

« QU'ON LES AIME OU PAS, ON A GRANDI AVEC, ILS ÉVEILLENT SOUVENT EN NOUS DES SOUVENIRS, DES ÉMOTIONS LIÉS À L'ENFANCE ET AUX VACANCES »

Cruschiform, illustratrice de panneaux dans le Cher et le Puy-de-Dôme



En Indre-et-Loire, le long de l'autoroute A10, s'élève l'un des panneaux réalisés par Philippe Collier, l'artiste qui, en 1984, a réinventé leur identité visuelle, dans un camaïeu de tons bruns et un style hyperréaliste.

laquelle elle s'est engagée à renouveler son parc, soit 590 panneaux disséminés sur 2 410 kilomètres de réseau. Il faut dire que ces cartes de visite géantes pourraient générer de 20 à 30 % de hausse de fréquentation des points d'intérêt dont elles font mention.

Omniprésents dans le paysage français, puisqu'on en recense aussi plus de 1 000 sur les 4 443 kilomètres exploités par Vinci et près de 600 sur les 1 807 kilomètres de la Société des autoroutes du nord et de l'est de la France (Sanef), les panneaux marron sont presque devenus des objets cultes aujourd'hui. « Qu'on les aime ou pas, on a grandi avec. Ils font partie de notre patrimoine et éveillent souvent en nous des souvenirs, des émotions liés à l'enfance et aux vacances », témoigne l'autrice et illustratrice Marie-Laure Cruschi, Cruschiform de son nom de plume et de pinceaux. Comme les dessinateurs Jacques de Loustal et Olivier Balez, et près d'une vingtaine d'autres créatifs, cette artiste a été sollicitée en 2014 par APRR pour revisiter l'icône, et « réenchanter l'autoroute ».

Cruschiform a réalisé une cinquantaine de panneaux pour des axes traversant le Cher et le Puy-de-Dôme, et cherché à apporter de « la douceur et de l'intemporalité » à ses compositions. « En associant, dans la mesure du possible, le blanc, réfléchissant, à du signifiant. Pas de l'anecdotique ». Ici, un cycliste pédalant le long du canal de Berry. Mais sans casque ni montre, qui pourraient trahir une mode, donc une époque. Là, une vache salers paisant devant les monts Dore.

Des podcasts consacrés aux thèmes représentés

Sur la forme comme sur le fond, les territoires ne se racontent plus aujourd'hui comme dans les années 1970 ou 1980, constate-t-elle. Et l'imagier touristique, présenté désormais en mode vertical, s'en ressent. « Des thèmes, telle l'industrie papetière en Isère, ont disparu, note Nicolas Cote, directeur de la communication des concessions autoroutières d'Eiffage. La place des châteaux et des propriétés privées a diminué, tandis que de nouveaux sujets, comme les mobili-

tés doux, ont fait leur apparition, à travers la mention des véloroutes. » Les grandes figures de l'histoire, de Vercingétorix à Louis Pasteur, sont aussi plus nombreuses.

Représentativité oblige, les femmes gagnent du terrain. On peut ainsi voir la silhouette de l'écrivaine Colette sur l'A6 et l'A77, aux abords de son village natal, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne), et celle de la sculptrice Camille Claudel sur l'A5, du côté de Nogent-sur-Seine (Aube), où elle a vécu. APRR a même édité une série de podcasts consacrés aux thèmes représentés sur certains panneaux, transformant presque l'autoroute en média touristique. Une façon de moderniser et d'améliorer son image, grâce à 40 épisodes d'une quinzaine de minutes. Écrits par l'auteur et scénariste Martin Quenehen, et lus par l'acteur et sociétaire de la Comédie-Française Denis Podalydès, ils racontent aussi bien les tragédies qui ont ponctué la vie du poète Lamartine que l'improbable rencontre entre la peintre Rosa Bonheur et l'aventurier Buffalo Bill. À écouter les jours où Bison futé voit rouge ! ■

L'homme qui veille sur les académiciens

Il connaît tous les recoins du palais du quai de Conti, et les habitudes de chacun. Depuis plus de vingt ans, **Bruno Girard** est huissier de cérémonies à l'Institut de France. Cet employé de l'ombre nous guide dans les coulisses de ce lieu prestigieux, qui intronisera, le 20 mai, le chef cuisinier Guy Savoy.

PAR BENJAMIN JÉRÔME, PHOTOS ARNAUD DUMONTIER.

Doures au plafond, tapis épais au sol : le lieu respire la tradition et l'Histoire. Bruno Girard, la main sûre, enchaîne les pleins et les déliés sur un large tableau blanc qui trône au pied de l'imposant escalier. Ces marches mènent aux espaces de travail, au premier étage de l'Institut de France. Les lettres se forment peu à peu, annonçant l'horaire des prochaines réunions ou le jour où siège la commission. Il y a trois tableaux en tout dans cet ensemble de bâtiments, qui date de 1795. Ils sont les repères auxquels se réfèrent les 517 académiciens – des sièges sont vacants – admis en ces lieux. Il est maintenant temps d'aller préparer la grande salle pour la séance de l'après-midi. « Je fais entre 10 et 12 kilomètres par jour en arpentant les couloirs », assure Bruno Girard.

Carrure de boxeur et costume gris, il est, à 53 ans, l'huissier le plus expérimenté de l'Institut de France – berceau, quai de Conti, à Paris (6^e), de la prestigieuse Académie française et de ses quatre « consœurs » : celle des inscriptions et belles-lettres, celle des sciences, celle des beaux-arts et celle des sciences morales et politiques. En face du Louvre, dont il est séparé par la Seine, son édifice le plus emblématique reste sa coupole, sous laquelle se tiennent les événements solennels, comme l'accueil de nouveaux membres, ou les séances annuelles. Le 20 mai, Bruno Girard participera ainsi à « l'installation », selon le terme consacré, du chef cuisinier Guy Savoy, élu en novembre 2024, à l'Académie des beaux-arts.

Un rôle discret qui permet de côtoyer de grands noms

Pour cet événement prestigieux, il portera une queue-de-peu, son vêtement de cérémonie, et les académiciens, leur « habit vert », selon le vocabulaire maison. En réalité, ils sont de couleur noire, brodés de rameaux d'olivier vert et or. Flanqués de leur épée de parade, ils se rassemblent d'abord dans la bibliothèque de l'Institut, qui abrite des manuscrits originaux de Léonard de Vinci. L'heure

venue, ils descendent sous la coupole par un escalier dérobé. Le cortège est précédé par la Garde républicaine et l'un des dix huissiers de l'institution.

Bruno Girard a un rôle discret, qui permet de côtoyer de grands noms. En mars 2010, il a ainsi guidé l'ancienne ministre Simone Veil à l'occasion de sa réception à l'Académie française : elle prenait alors le siège laissé vacant par Pierre Messmer. « J'ai dû faire barrage tellement il y avait de photographes, de journalistes... Elle me disait : "Pourquoi autant de monde pour moi ? Je ne mérite pas tout cela." C'était une belle dame. » Il a également escorté la journaliste de mode britannique Anna Wintour, qui dirigea le magazine *Vogue*, l'ancien Premier ministre israélien Shimon Peres, le pape Benoît XVI ou le prince Charles, avant qu'il ne devienne roi d'Angleterre. « Je suis peut-être le seul à lui avoir donné des ordres, s'amuse-t-il. Il attendait que je lui fasse signe pour s'avancer. » Bruno garde dans son téléphone des selfies réalisés avec MC Solaar ou Patti Smith. Le 12 janvier, il a accueilli Bernard Arnault, patron de LVMH (propriétaire du groupe *Les Échos - Le Parisien*), intronisé à l'Académie des sciences morales et politiques. À chaque fois, l'huissier veille, dans l'ombre, à ce que la cérémonie se déroule dans les règles. « J'aime bien le protocole. Peut-être mon côté militaire... », explique celui qui a effectué son service parmi les fusiliers commandos parachutistes au début des années 1990. Originaire de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), il en sort sergent, envisage de s'engager pour partir en Nouvelle-Calédonie, où les Kanaks réclament l'indépendance. Un problème familial contraint le jeune homme à rester dans l'Hexagone, et il devient « inspecteur vol » à la Samaritaine, le grand magasin parisien, où cet adepte des arts martiaux traque les filous jusque dans les membres du personnel. En 2005, la Samaritaine ferme ses portes pour d'importants travaux. Bruno Girard est alors recruté comme factotum par Pierre Messmer, ancien Premier ministre et figure historique de la droite, alors chancelier de l'Institut de France, de l'autre côté de



À 53 ans, Bruno Girard, ici sous la coupole, où se tiennent les solennités, est l'huissier le plus expérimenté de l'Institut de France.



1



2



3



4



5

Les jours de réunion, Bruno Girard prépare la salle de séance. La plus grande des deux est ornée de bustes de Corneille, Racine, Molière, La Fontaine ou Poussin (1). Il fait aussi circuler l'urne (4) quand il convient de voter. L'huissier (2, dans son bureau) calligraphie également les diplômes, comme celui remis à l'écrivain Boualem Sansal (5), fin 2025. Avec ses collègues, il gère aussi le vestiaire (3).

« SI LES HUISSIERS N'ÉTAIENT PAS LÀ, TOUT L'INSTITUT SERAIT GRIPPÉ »

Emmanuel Guibert, dessinateur et scénariste de bande dessinée, membre de l'Académie des beaux-arts depuis 2023

la Seine. « J'avais juste à traverser le pont des Arts pour rejoindre ce lieu dont j'ignorais tout. »

Là, mille tâches l'attendent, qui vont de la simple préparation du café à la supervision de la cave à vin, et de celle où étaient alors conservés les livres et les publications. Il accède rapidement à la fonction d'huissier et est assigné aujourd'hui à deux des cinq académies qui, à tour de rôle, investissent les locaux de l'Institut. « Le lundi, c'est le jour réservé à l'Académie des sciences morales et politiques, dont je m'occupe. Le mardi, c'est celle des sciences. Le mercredi, celle des beaux-arts, dont j'ai également la charge. Le jeudi, l'Académie française et le vendredi, celles des inscriptions et belles-lettres », énumère Bruno Girard. Chacune a ses codes, ses habitudes, son règlement. « Les élections de nouveaux membres sont publiques pour les sciences morales et politiques, et tout le monde peut s'inscrire pour y assister. Dans les autres académies, en revanche, elles se déroulent à huis clos. »

Quand il n'est pas en séance, Bruno Girard devient calligraphe

Ces instances de réflexion, où siègent des personnalités entrées par cooptation, produisent des avis, des motions, des rapports destinés à éclairer les décisions politiques. Le mariage pour tous en 2013, la révision de loi sur la bioéthique avec la question de la gestation pour autrui en 2018, le développement des éoliennes en 2022... Ces sujets ont été débattus au sein de l'Institut, et les prises de position des académiciens suscitent parfois des polémiques. Mais Bruno Girard se tient à l'écart de celles-ci. Son rôle est de mettre de l'huile dans les rouages pour que la machine tourne. La coupole servant avant tout aux solennités, voire aux mondanités, la majorité des réunions se tiennent dans deux pièces, à l'étage du palais. Le vaste bureau de Bruno est installé sur le palier, entre deux toiles d'Albert Besnard, peintre de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, représentant *La Pensée* et *Le Travail* : voilà les académiciens prévenus ! La première salle de séance est parée de boiseries murales et des bustes de Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Poussin... La porte du fond donne sur la seconde, plus petite mais plus lumineuse, dans des nuances de bleu. Un grand portrait du cardinal de Richelieu, tel un gardien silencieux, orne un mur. L'ecclésiastique a créé, en 1634, l'Académie française, à laquelle ce second espace est réservé.

Les jours de réunion, Bruno Girard prépare la salle, positionne les sous-main, répartit les carafes d'eau. Les participants ont leurs habitudes. « À l'Académie des beaux-arts, les photographes s'installent à droite, en entrant.

Les cinéastes, comme M^{me} Coline Serreau et M. Jean-Jacques Annaud préfèrent être à gauche. Les musiciens s'installent plutôt au milieu... » Il faut faire signer la feuille d'emargement, distribuer le courrier et les documents nécessaires à la discussion. « Je suis le seul à pouvoir bouger pendant les séances. Les académiciens m'appellent d'un geste quand ils ont besoin, par exemple, de transmettre une note ou de faire une photocopie. » C'est à Bruno Girard aussi que revient de faire circuler l'urne quand il convient de voter. « L'huissier, c'est d'abord un uniforme imposant, une prestance, commente le dessinateur et scénariste Emmanuel Guibert, académicien depuis 2023. Son rôle est d'accomplir une foule de tâches quotidiennes avec une discrétion telle qu'on s'avise à peine qu'il les exécute. Mais, si ses collègues et lui n'étaient pas là, tout l'Institut serait grippé. » Et, quand il n'est pas en séance, Bruno Girard devient calligraphe. Le tiroir de son long bureau renferme un encrier et des plumes, avec lesquels il réalise les cartels et les plans de table pour les déjeuners officiels de l'Institut. Il se charge également des diplômes, comme celui remis en grande pompe, le 4 décembre 2025, à l'écrivain franco-algérien Boualem Sansal, à son retour d'Algérie où il était détenu. Sans oublier ces grands tableaux blancs, déjà évoqués, où les huissiers reportent au feutre et à main levée l'emploi du temps des académies. Une tradition séculaire – auparavant, cela se faisait à la craie – et farouchement défendue. « Des informaticiens ont proposé de mettre un écran, mais la direction leur a opposé un non catégorique », se souvient l'huissier. « Nous avons là un bel exemple d'un patrimoine immatériel. La calligraphie a une dimension esthétique qui l'apparente à un métier d'art, estime l'historien et académicien Pascal Ory, qui réfléchit à un documentaire sur cette pratique. Et Bruno est le plus habile, aujourd'hui. »

Peu intéressé par l'école – « mais j'avais une bonne orthographe » –, il ne tenait pourtant pas à jouer les scribes. « M. Gabriel de Broglie, alors chancelier de l'Institut de France, a remarqué que j'avais une belle écriture. Il m'a dit : "Ce serait bien que vous soyez au tableau." La première fois, j'ai écrit exprès comme un cochon. Je ne voulais pas y toucher. » Mais le chancelier insiste. Bruno est formé par Ambroise Mendy, un ancien maître d'école sénégalais devenu huissier, parti à la retraite en 2022, après trente-neuf ans passés quai de Conti. Les débuts sont difficiles. L'apprenti pose d'abord à plat le tableau pour se faciliter la tâche. Sa seconde épouse, Peggy, lui offre un magazine spécialisé sur la calligraphie. Et il prend goût à l'exercice. Son habileté fait aujourd'hui sa fierté, sous les ors de l'Institut, devant les académiciens et les visiteurs, comme au-dehors, auprès de ses proches. « J'ai installé un petit tableau dans mon garage pour mes deux enfants : ils voulaient faire comme papa », explique Bruno Girard, installé à Maisons-Alfort (Val-de-Marne). Il a aussi rédigé des lettres d'amour calligraphiées à sa femme. « Elles sont encadrées à la maison. » ■

Un stradivarius « héros de roman »



Sur fond de passion pour la musique, le thriller de l'écrivain argentin **Alejandro G. Roemmers**, *Le Mystère du dernier stradivarius*, mêle histoire européenne et secrets sud-américains. Dans ce livre, les violons du célèbre luthier italien Antonio Stradivari traversent les siècles sans jamais perdre leur voix.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE PIERRON.

En 2021, le luthier allemand Bernard von Bredow est retrouvé assassiné chez lui, au Paraguay. D'après l'enquête, le mobile serait la recherche de certificats d'authenticité liés à un vol de stradivarius, des documents indispensables à la revente des précieux violons. Fabriqués aux XVII^e et XVIII^e siècles par l'Italien Antonio Stradivari et réputés pour leur sonorité exceptionnelle, ces instruments, dont la valeur peut atteindre plusieurs millions d'euros pièce, seraient au nombre de 600 environ aujourd'hui. Ce fait divers a inspiré l'écrivain argentin Alejandro G. Roemmers, qui en a tiré un thriller haletant.

Qu'est-ce qui vous a passionné dans cette affaire ?

Alejandro G. Roemmers Au-delà du crime, ce sont les circonstances troublantes de la vie de Bernard von Bredow qui m'ont frappé. Comment s'est-il retrouvé dans un coin reculé du Paraguay entouré d'une collection d'objets rares, dont a priori un stradivarius ? Mon roman explore ces questions.

Cette histoire rejoint aussi votre lien personnel à la musique classique...

C'est une constante dans ma vie. Non seulement je joue du piano, mais j'ai produit la pièce musicale *Franciscus*, sur la vie de saint François d'Assise, et j'ai participé à sa composition. Il était naturel que je m'intéresse à un chef-d'œuvre aussi crucial de l'histoire de la musique qu'un stradivarius. J'ai même donné à l'instrument une identité propre. Je voulais qu'il transcende son créateur pour explorer différentes époques. Bien qu'unanime, le violon agit comme le héros principal de ce roman et sert de prétexte pour déclencher l'action et animer les autres personnages.

L'idée que le secret d'Antonio Stradivari est mort avec lui semble vous fasciner...

Bien plus que ça encore ! Pour moi, le plus fascinant reste l'âme que les luthiers laissent dans ces violons. L'été dernier, je me suis rendu à la Casa Stradivari, à Crémone, en Italie. J'y ai rencontré deux apprentis qui créaient chacun

un violon dont la facture était identique à celle du maître. Finalement, ces instruments sonnaient différemment de ceux de Stradivari, mais aussi très différemment l'un de l'autre. La personnalité de l'artisan est essentielle.

Votre récit évoque les colonies nazies en Amérique du Sud. Est-ce un moyen de confronter les lecteurs à leur histoire ?

Sans doute, car elles relient l'histoire de l'Amérique du Sud à celle de l'Europe. Mais je traverse dans le roman d'autres époques clés qui ont ébranlé l'Europe pour lui donner son unité actuelle. Dans cette période de tensions internationales extrêmes, il est vital de se souvenir de ce socle commun et de protéger la paix acquise après 1945.



« *Le Mystère du dernier stradivarius* », d'Alejandro G. Roemmers, traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan, Métailié, 320 p., 19,50 €.

1

Un bois des Alpes italiennes unique

Une équipe de scientifiques a analysé les cernes d'épicéa de 284 violons d'Antonio Stradivari (1644-1737). Selon leur étude, publiée en février, leur densité unique due au ralentissement de la croissance des arbres entre 1645 et 1715, durant le petit âge glaciaire, expliquerait les qualités acoustiques inégalées du bois utilisé par le luthier. Dès 1700, il ne choisissait que de l'épicéa issu des Alpes italiennes.

2

La perfection immobile du « Messie »

C'est sans doute le violon le plus célèbre au monde. Contrairement aux autres stradivarius, le « Messie », fabriqué en 1716, n'a presque jamais été joué. Son état de conservation est donc parfait. Resté dans l'atelier du maître jusqu'à sa mort, il fut ensuite conservé par des collectionneurs obsessionnels comme le violoniste Luigi Tarisio (1796-1854), qui en parlait sans cesse sans jamais le montrer. Un jour, le musicien Delphin Alard s'exclama : « Votre violon est donc comme le Messie ; on l'attend toujours, et il ne paraît jamais ! » Le nom est resté.

3

Cinquante ans de cavale

En 1936, alors qu'il joue avec un autre instrument au Carnegie Hall, à New York, le virtuose polonais Bronislaw Huberman se fait dérober son « Gibson », un stradivarius de 1713, dans sa loge. Il ne le reverra jamais. Le voleur, Julian Altman, un musicien de cabaret, l'a utilisé toute sa vie en masquant le vernis précieux avec du cirage noir pour ne pas être démasqué. Ce n'est qu'en 1985, sur son lit de mort, qu'il avoue le vol à sa femme. L'instrument appartient aujourd'hui au violoniste américain Joshua Bell, qui l'a racheté après sa restauration.

Cinq histoires de haute lutherie

4

Le « Lipinski », un diable de violon

La légende dit que le célèbre violoniste italien Giuseppe Tartini (1692-1770) a reçu son stradivarius de 1715 après avoir conclu un pacte avec Satan pour composer sa fameuse *Sonate des trilles du Diable*. En 1818, son élève Signor Salvini fait don de ce violon au jeune musicien polonais Karol Lipinski. L'instrument a refait parler de lui en 2014, lorsqu'il a été volé aux États-Unis puis découvert quelques jours plus tard dans un grenier.

5

Le « General Kyd », sauvé de la benne

C'est l'histoire d'un miracle. En 2004, le violoncelliste Peter Stumpf de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles oublie, sur le pas de sa porte, son violoncelle de 1684, le « General Kyd ». Un cycliste s'en empare mais jette finalement l'instrument dans une poubelle. Quelques jours plus tard, une infirmière qui passe par là le récupère et, ignorant sa valeur, demande à son compagnon de transformer le stradivarius en... meuble à CD. Heureusement, après avoir reconnu le violoncelle dans un reportage télévisé, la soignante le rapporte à la police, et l'instrument retrouve son propriétaire.

De l'art de faire des bruits

Elle est l'une des rares femmes dans le petit milieu des bruiteurs de cinéma français. En studio, Marie Mazière, 40 ans, recrée artisanalement les sons correspondant aux images de tournage de films et de séries, avant l'étape du mixage. Silence, ça tourne !

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR, PHOTOS MAUD DELAFLOTTE.

En cette froide journée d'hiver, dans une rue commerçante du centre-ville de Malakoff (Hauts-de-Seine), Marie Mazière, carré brun, veste longue bleu nuit et Dr. Martens léopard aux pieds, sort du coffre de sa voiture une dizaine de valises qui ont bien vécu. L'énergique quadragénaire est bruiteuse professionnelle pour le cinéma depuis douze ans. Elle est l'une des quatre femmes, parmi une trentaine d'hommes en France, à exercer ce métier qui consiste à recréer artisanalement, en studio, les sons enregistrés lors des tournages des films et des séries, avant l'étape du mixage. Elle ne se déplace jamais sans tout le matériel dont elle a besoin : objets en métal, chaussures, vêtements, vieux papiers, sacs à main...

Les sons des pas, des portières de voiture ou des bagarres doivent être reconstitués...

Ce jour-là, Marie Mazière a rendez-vous chez Malakoff Studios avec l'ingénieur du son Mikhael Kurc, son binôme dans plusieurs projets. Elle annonce de sa voix rauque : « Pendant cinq jours, nous allons recréer la bande sonore de *Demande à la montagne*, le premier long-métrage de Pierre Menahem, qui devrait sortir en 2026, avec un beau casting, composé d'Emmanuelle Béart, Pierre-Yves Cardinal et Julien de Saint-Jean. Ce dernier interprète le héros, Mathieu, qui disparaît après avoir marché de nuit dans la montagne. Dès le len-

demain, Félix, un paysan, signale sa disparition à la gendarmerie. Et Viviane, sa mère, arrive dans la vallée pour accélérer les recherches. » Comme sur tous les longs-métrages, séries et films d'animation, l'intégralité des sons – ceux des pas, des couverts de table, des portières de voiture qui claquent, des bagarres, etc. – doivent être reconstitués une fois le montage des images terminé. Enregistrés un à un, ils permettront au mixeur, sous la supervision du réalisateur, de les utiliser comme il le souhaite, afin de créer une ambiance, d'accentuer un effet. « Lors des tournages, la priorité des preneurs de son est de bien capter les voix des comédiens et des comédiennes », explique Marie Mazière. Le bruitage est également une étape nécessaire pour fournir une version internatio-





Dans un studio d'enregistrement de Malakoff (Hauts-de-Seine), Marie Mazière enregistre divers bruits afin de coller aux images du film *Demande à la montagne*, de Pierre Menahem, retransmises sur un écran.

nale des œuvres audiovisuelles et faciliter leur diffusion hors des frontières françaises. Cette déclinaison comprend tous les sons, les musiques, les effets sonores, mais aucune voix humaine. De quoi faciliter ensuite le doublage dans d'autres langues.

... et parfaitement synchronisés avec les actions à l'image

Aux Malakoff Studios, l'un des dix lieux consacrés au bruitage en Île-de-France, le capharnaüm surprend. Dans la pièce principale, devant l'immense console de l'ingénieur du son et ses deux écrans d'ordinateur, sont entreposés une table en bois et une autre en métal, des meubles de bureau, des chaises en plastique, en cuir, à

roulettes, paillées, rangées les unes sur les autres. Mais aussi des portes, de tous les styles et de toutes les époques. « De quoi recréer des scènes tournées à l'intérieur, indique Mikhael Kurc. On n'imagine pas le nombre de bruits de porte entendus dans un film ! » Sur un écran géant, le jeune homme projette la première séquence à sonoriser. À l'image apparaissent des sommets enneigés avec une route en contrebas. Un *timecode* précise l'avancée du temps, tandis que la « pré-image » indique le plan qui apparaîtra la seconde suivante et qui permet d'anticiper l'action à venir. Ce matin-là, le premier défi de Marie Mazière est de reproduire le son d'un glacier qui craque au loin, annonçant une avalanche. « Habituellement, on s'occupe surtout des bruits en lien avec les humains, pro-

duits manuellement, au contact des tissus, des objets, de la peau, qu'il faut synchroniser parfaitement avec leurs actions à l'image. Les cris des animaux, les rivières, les avions, sont récupérés dans une sonothèque par le monteur son », détaille-t-elle.

Comment Marie Mazière va-t-elle s'y prendre pour reproduire le bruit du glacier ? Elle s'approche du micro avec un grand plat de cuisine, dans lequel elle dépose un pain de glace de 30 centimètres de long. « On va essayer ça, prévient-elle, en haussant la voix. Prêt, Mikha ? Silence ! » D'un geste sec, elle y donne un coup de couteau. Et répète son geste : un crac léger se fait entendre. Celui-ci est diffusé sur les plans correspondants. « Bof, je vais tenter autre chose, marmonne Marie Mazière, en allant chercher un bloc de polystyrène qu'elle casse en plusieurs morceaux. Toujours pas convaincue, elle déniche dans l'une de ses valises un petit sac en toile contenant de la Maïzena, de la farine de maïs. En le pliant en deux, elle obtient le son exact de la neige qui se tasse sous les pas. Bluffant ! Mais cela ne correspond pas à un glacier qui s'effondre... La technicienne s'empare cette



Dans sa valise (en haut), la bruiteuse transporte tout un tas d'objets qui lui permettent de recréer des sonorités diverses, lesquelles sont enregistrées aux Malakoff Studios par l'ingénieur du son Mikhael Kurc (ci-dessus).

« JE BIDOUILLE DES OBJETS POUR EN FAIRE DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE »

Marie Mazière, bruiteuse, comme son oncle et son cousin

fois-ci d'une caisse en bois sur laquelle elle s'assied à califourchon. D'un coup, elle fait glisser ses mains sur deux faces de l'objet. Le crissement lui convient, il est enregistré, puis écouté. Bingo, cette fois-ci, ça marche !

« Mon métier consiste à bidouiller des objets pour en faire des instruments de musique, s'amuse-t-elle. Il faut de nombreuses tentatives pour trouver le bon résultat. L'idée n'est pas forcément de coller à la réalité mais plutôt d'évoquer quelque chose dans l'imaginaire des spectateurs. Le meilleur exemple est le craquement d'os du nez : dans la vraie vie, il est souvent muet mais je le rends sonore à la perfection en brisant une branche de céleri ! » Une importante partie du travail de Marie Mazière consiste à créer des bruits de « présence ». Grâce aux frottements d'un tissu, elle peut rendre perceptible un corps, ou une action. Le spectateur a ainsi la sensation que quelqu'un est là, même hors champ. « Dans la réalité, un blouson en cuir ne fait pas de bruit, mais je le crée pour faire exister le personnage, l'ancrer, en plus de sa voix et de son image à l'écran, explique-t-elle. Cela permet aussi d'accentuer un effet, comme le côté méchant de celui qui le porte », explique celle dont la filmographie comprend plus de 140 œuvres, dont les longs-métrages *Ma vie de Courgette* (2016), *Chien de la casse* (2023), *Le Ravissement* (2023), *Love Me Tender* (2025)...

C'est auprès de son père que cette femme de caractère a appris les secrets du métier. Lui-même bruiteur, il l'a formée à partir de ses 18 ans, avant qu'elle se lance à son tour. « Il n'y a pas d'école, la formation se fait sur le terrain en assistant un autre professionnel, confie-t-elle. Dans ma famille, ça coule un peu dans nos veines : mon oncle est bruiteur, mon cousin aussi ! »

Ce savoir-faire reste à l'abri de l'IA

Dans la scène suivante, le héros du film se réveille dans une clairière. La bruiteuse a alors, à sa disposition, des graviers, du sable, des cailloux, des galets, des branches, des briques, un tronc d'arbre et même une voiture. À l'écran, le corps bouge doucement dans l'herbe et se relève. Pour reproduire le son, Marie Mazière tapote et frotte le dos de sa main sur du foin pour lapin qu'elle a rapporté de chez elle. Le personnage se déplace. Marie a différents revêtements de sol à sa disposition (parquet ancien, lino, carrelage, béton ciré, tapis, moquette et plaque en métal). Elle opte sans hésiter pour le carré de vraie terre, préalablement recouvert de foin pour lapin. D'une valise, elle sort une belle quantité de chaussures : tong, espadrille, basket, botte, pantoufle... « Je les ai



Marie Mazière dispose de nombreux types de chaussures (en haut), chacune produisant un bruit spécifique. La professionnelle peut aussi utiliser une branche de céleri pour un « craquement d'os du nez », ou tester un bloc de polystyrène pour imiter le son d'un glacier qui s'effondre (ci-dessus).

depuis mes débuts, certaines ont été chinées chez Emmaüs », raconte la professionnelle, en troquant ses Dr. Martens contre une paire de savates en cuir marron abîmées. Ne quittant pas l'écran des yeux, pour synchroniser au plus près l'action avec l'image, toujours le micro près d'elle, la bruiteuse marche, en appuyant exagérément l'avant du pied.

« Grâce à la pression exercée, à la durée du pas, je cherche à mettre la même intention que le personnage, précise-t-elle. Dans cette scène, il est un peu paumé, il vient de se réveiller, et cela doit se sentir aux différents sons. Notre rôle en tant que bruiteur est de communiquer l'état inté-

rieur du comédien : sa tristesse, son assurance, sa fatigue, sa joie, sa colère... » Un savoir-faire qui, pour le moment, permet à cette profession de durer. « Il est en théorie possible de trouver tous les sons préenregistrés dans des sonothèques, ou de les recréer avec l'aide de l'IA, analyse Mikhael Kurc. Mais cela serait très long et coûteux de les adapter un à un, à chaque scène, à chaque acoustique, et de les synchroniser précisément avec l'image. » Faire appel à un bruiteur est encore la meilleure solution. Tant mieux, Marie Mazière, artiste et artisane sonore, repartira bientôt avec ses valises et sa gouaille pour de nouvelles aventures audiovisuelles. ■

PLAISIRS

tourisme • spécial Fête des mères • food • livres • jeux



Vamos à Los Cabos!

Au Mexique, à plus de 9 000 kilomètres de la France, la péninsule de Basse-Californie, regorge de joyaux naturels à découvrir aussi bien sur terre qu'en mer.

PAR SARAH BELMONT, À LOS CABOS (MEXIQUE).

À l'extrémité sud de la péninsule de Basse-Californie, dans le nord-ouest du Mexique, là où la mer de Cortés rencontre l'océan Pacifique, s'étend Los Cabos (« les caps », en espagnol), une municipalité d'environ 350 000 habitants aux paysages semi-désertiques et au littoral spectaculaire. Portée par l'essor du tourisme depuis les années 1980, la région a d'abord été occupée par les Pericues, un peuple autochtone de chasseurs-cueilleurs, avant l'implantation de missions espagnoles à partir du XVI^e siècle. Dans le langage courant, Los Cabos désigne une destination plus large que ses contours administratifs. Ce territoire, qui jouit d'une biodiversité marine exceptionnelle, regroupe plusieurs villes, comme Cabo San Lucas, réputée pour ses soirées étudiantes animées, ou San José del Cabo – où se trouve l'aéroport –, connue pour sa scène artistique en plein essor. De là, on peut partir à la découverte de Santiago, un village qui s'est développé autour d'une oasis où cohabitent une faune (colibris, hérons, lézards, iguanes...) et une flore (palmiers dattiers, cactus...) variées. Non loin, la municipalité de La Paz vaut également le détour. Celle-ci comprend la commune du même nom, qui n'est autre que la capitale de l'État, mais aussi Todos Santos, un refuge pour artistes, et El Triunfo, un ancien site minier où subsistent quelques traces d'un passé industriel. ■

PHOTO © ADOBE STOCK

Une côte rocheuse de toute beauté borde Los Cabos, point de rencontre des eaux de l'océan Pacifique et du golfe de Californie, au Mexique.



1

Naviguer depuis Cabo San Lucas

Au XIX^e siècle, Cabo San Lucas, à environ quarante-cinq minutes de San José del Cabo, était un port de pêcheurs d'une vingtaine d'habitants. Aujourd'hui, c'est une station balnéaire (photo 1) parfois surnommée, sur le ton de la plaisanterie, *Cabo San Locos* (« cap des fous », en espagnol), en référence aux étudiants américains qui viennent y faire la fête lors du *spring break* (vacances de printemps). La marina, bordée de cafés bruyants et peuplée d'otaries, sert de point de départ pour les excursions vers El Arco, une formation rocheuse d'environ 60 mètres de haut qui marque la rencontre entre le golfe de Californie et l'océan Pacifique. Certains y voient un arc (d'où son nom), d'autres, un dragon. L'excursion (15 euros), à bord d'un bateau à fond de verre, dure environ une heure.

Cabobesttours.com



2

Découvrir l'art local à Todos Santos

À une centaine de kilomètres au nord de Cabo San Lucas se trouve Todos Santos (photo 2). Classée *pueblo magico* (l'équivalent du titre de « plus beau village » français), cette commune est devenue, en l'espace de trente ans, le repaire de créateurs et de marchands d'art. Michael Cope et Erick Ochoa, les fondateurs de la Galeria de Todos Santos, cumulent les deux casquettes. Leur vaste espace de travail et d'exposition, ouvert à de jeunes talents ou apprentis, comprend un patio où il fait bon papoter avec eux sous le regard de leur chat Azul. Le sculpteur Benito Ortega ouvre tout aussi volontiers les portes de son atelier, surtout dans le cadre des Art Walks, visites gratuites organisées en fin de soirée.

Galeriatodosantos.com



3

Dormir dans une ancienne hacienda de la Basse-Californie du Sud

Niché dans l'ancienne hacienda d'une comtesse espagnole, le Todos Santos Boutique Hotel dispose de dix chambres et suites luxueuses (à partir de 500 euros) articulées autour d'une grande piscine chauffée (photo 3). Chacune porte le nom d'un saint ou d'une mission religieuse et abrite une fresque signée de l'artiste Nef Espino. Son restaurant gastronomique, Le 1890, fait référence à la date de construction du bâtiment.

Sih.com

Suivre les traces de Cousteau à La Paz

Plus au nord, La Paz constitue une étape incontournable : fondée en 1535 par le conquistador espagnol Hernan Cortés, cette ville est la capitale de l'État de Basse-Californie du Sud. La promenade maritime El Malecon (photo 4), jalonnée de

La plage de los Amantes (1) est l'une des plus belles de Cabo San Lucas. À une centaine de kilomètres plus au nord, Todos Santos (2) est le paradis des créateurs et marchands d'art. Dans ce même village, si vous rêvez de dormir dans une ancienne hacienda, rendez-vous au Todos Santos Boutique Hotel (3), qui propose dix chambres et suites de luxe.



bars et de restaurants sur cinq kilomètres, est l'un des spots les plus prisés de la commune. Idéal, le soir, pour admirer le coucher de soleil ! On y trouve aussi de nombreuses sculptures, dont une à l'effigie du commandant Cousteau, célèbre pour avoir entrepris de nombreuses expéditions dans la mer de Cortés. Au nord, depuis la plage de Pichilingue, le tour-opérateur Explorator organise des excursions en bateau vers l'île d'Espiritu Santo (90 euros, nage avec des lions de mer et déjeuner compris). Cette réserve naturelle protégée séduit par ses étendues de sable clair, ses eaux turquoise et la richesse de sa biodiversité marine. La traversée dure trente à soixante minutes.

[Explo.com](#)

Savourer les meilleurs ceviches de la région à El Triunfo

À trente minutes de La Paz, El Triunfo est un ancien site industriel dont il reste peu de vestiges. Là, non loin d'un vieux pont historique, se cache Toto Frito, qui doit son nom au totoaba, un poisson protégé depuis 1975. Que vous soyez plutôt friture ou marinade, courez-y (25 euros environ le menu). Cette table de caractère propose les meilleurs *fish and chips* et ceviches de la région. Beaucoup ont remporté des prix. C'est le cas du huachi ceviche (vivaneau rouge, citron et aneth avec des cubes de tomates, de patates douces et d'avocats flambés). Entre rues pavées et maisons colorées, une balade digestive s'impose ensuite, à la découverte de La Ramona, une cheminée de brique qui comptait parmi les plus hautes d'Amérique du Nord dans les années 1870. Une expérience hors du temps.

[Totofrito.com](#)

Pratiquer le kayak dans une oasis à Santiago

Seuls 50 kilomètres séparent El Triunfo de Santiago. Ce village ponctué de montagnes et de collines doit son développement à une oasis issue d'une source naturelle. Alimenté par des eaux souterraines, cet îlot de fraîcheur permet l'irrigation d'une petite zone agricole au cœur d'un environnement a priori aride. Casquette et crème solaire sont vivement recommandées si vous voulez éviter les coups de soleil. En kayak, ouvrez grand les yeux et tendez l'oreille à l'affût du moindre piaaillement ou battement d'ailes. C'est en effet l'endroit idéal pour observer les oiseaux en compagnie d'un guide. Une activité (65 euros pour une heure) proposée par l'entreprise familiale Huerta La Palma, installée à côté de son partenaire principal, l'hôtel Amet Baja, où il fait bon se poser le temps d'un verre.

[Instagram.com/huertalapalma](#)
[Ametbaja.com](#)

El Malecon, la promenade en bord de mer de La Paz, jalonnée de bars et de restaurants. C'est le spot idéal pour admirer le coucher du soleil.

CARNET PRATIQUE

Y ALLER

Les lundis et vendredis, vol direct avec Condor entre Francfort et San José del Cabo. Depuis Paris, le voyage (Air France ou Lufthansa) dure une vingtaine d'heures, escale comprise (compter 1000 € l'A/R).

MONNAIE

Un euro équivaut à environ 20 pesos mexicains.

QUAND PARTIR ?

La meilleure période s'étend de novembre à avril.

PRÉPARER SON VOYAGE

Le tour-opérateur Explorator ([Explo.com](#)) élabore des séjours pour de petits groupes, axés sur l'observation des baleines et/ou la découverte d'un patrimoine culturel.



Rien que pour les mamans !

Alors que nous célébrerons la Fête des mères le dimanche 31 mai, voici notre sélection de cadeaux pour les gâter comme il se doit.

PAR AIRY AUBRY.



3



4



5



9



10



12

1. Valise cabine extensible large, collection 19 Degree, 730 €, Tumi. **2.** Lampe en céramique, 99,99 €, Maisons du Monde. **3.** Poudre bronzante Dior Forever Nude Bronze Glow 032, 69 €, Dior. **4.** Cardigan Pauline en maille, 69 €, Levi's. **5.** Bouteille de gin Mattei, 28,90 €, L.N. Mattei. **6.** Eau de toilette Bluebell, 160 € les 100 ml, Penhaligon's.

7. Baskets en coton, 19,90 €, U Collection. **8.** Montre Dauphine Classique, bracelet en maille milanaise, 199 €, Lip. **9.** Casquette en coton, 5,99 €, C&A. **10.** Mug Cantine en grès, 29 €, Jars Céramistes chez La Trésorerie. **11.** Coffret Bien-Être, tisanes et thés, 14,95 €, Les 2 Marmottes. **12.** Sac cabas Jour de Lancel en cuir, 530 €, Lancel.



1. Bouteille d'huile d'olive extra-vierge, 34 €, Mouffette.
2. Lunettes Sants en acétate, 199 €, Etnia Barcelona.
3. Sweat Ledru en coton biologique, 145 €, Maison Labiche.
4. Eau de parfum Mémoire de Roses, 195 € les 100 ml, L'Artisan Parfumeur.
5. Gel visage hydratant Mat(t)e-Moi Ça, 21,90 €, Unbottled.
6. Baume à lèvres Afterglow, 34 €, Nars.
7. Crème pour les mains Rose Envoûtante, 6,90 €,

Panier des Sens.
8. Eau de parfum My Way Sunny Vanilla, 115 €, Armani beauty.
9. Cruche Sunrise en verre soufflé à la bouche, 155 €, La Maison de Commerce.
10. Bracelet Soho Large en résine, 115 €, Luc Kieffer.
11. Blender Pro 900 W, 99,90 €, Nutribullet.
12. Chapeau en paille Lily, 79,95 €, Barbour.
13. Jonc Madeleine en laiton doré et résine, 80 €, Agatha.
14. Pinceau de maquillage biseauté, 33 €, Rare Beauty.

3



4



8

11



12



13



14

FOOD



RESTAURANT **CALCIFER**

Des assiettes tout feu tout flamme

Avec ses banquettes, ses appliques et son personnel en veste blanche, cette nouvelle adresse emprunte à l'élégance des cafés viennois, agrémentée d'une pointe de modernité. Un cadre idéal pour le jeune chef italien Gaetano Carpinelli, qui s'ingénie à apporter une touche de chic à sa cuisine au feu de bois. Passé par la braise et paré d'un condiment acidulé à l'orange, d'ail frit et d'une sauce au curry, l'artichaut met les papilles en alerte. Désarêté et ouvert en portefeuille comme en grande cuisine, le maquereau (photo) est accompagné d'une remarquable sauce à l'oseille. La barbue entière, à la cuisson parfaite, est nappée d'un pil pil (huile, ail et piments). Et, au dessert, même le beignet au barbecue joue la carte du « rustique chic » en s'adjoignant une sauce au chocolat grand cru. ■ Rémi Dechambre

STYLE ? Gastronomique. **OÙ ?** 41, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris (3^e).

QUAND ? Au déjeuner et au dîner, du mercredi au dimanche.

COMBIEN ? Entrées de 9 € à 17 €, plats de 28 € à 45 € et desserts de 8 € à 11 €. Prix plus sages au déjeuner, avec un menu en deux étapes à 29 €, et en trois étapes à 34 €. Carte de vins de vigneron, ramassée mais variée, avec des pépites pas trop chères, notamment en Loire (bouteille dès 30 €).



Dans un décor élégant évoquant les cafés viennois, la cuisine au feu de bois se pare d'une touche de chic, à l'image de ce maquereau désarêté ouvert en portefeuille, accompagné d'une sauce à l'oseille remarquable.

LA BOUTEILLE DE LA SEMAINE

Masataka Taketsuru est un nom qui ne vous sera probablement pas familier si vous n'êtes pas connaisseur de saké. Pourtant, voilà un jeune chimiste intrépide qui, en 1918, décide de quitter le Japon et la tradition familiale avant de s'embarquer pour l'autre bout du monde afin d'étudier la distillation du whisky en Écosse. Là, il va tout apprendre et s'imprégner de la méthode locale. À son retour au pays du Soleil-Levant, il fonde, en 1934, la première distillerie sur l'île d'Hokkaido, où il retrouve l'air marin et les vents fougueux des Highlands. Près d'un siècle plus tard, on lui doit toute une gamme de whiskys produits sous la marque Nikka, dont un dernier-né, Frontier, au nez boisé, avec une petite touche à peine fumée et quelques notes de marmelade confite. C'est exquis et précis, accessible à tous ceux qui veulent découvrir ce que ce pays propose de très réussi en matière de *blended* whisky. **Nicolas Charbonneau**

Frontier, Nikka, whisky, 24,90 €.



ON Y VA POUR UN DÉJEUNER SUR L'EAU TRÈS IMPRESSIONNISTE

Alors que, jusqu'au 19 juillet, le Musée d'Orsay (Paris 7^e) présente l'exposition « Renoir et l'amour. La modernité heureuse (1865-1885) », le restaurant Maison Fournaise, à Chatou (Yvelines), permet de prolonger l'expérience à table grâce à son menu « Déjeuner des canotiers » (39 euros). Il a en effet été imaginé en hommage à l'œuvre du même nom que le maître a peinte sur son balcon (photo). On s'installe donc dans le décor même du tableau autour d'une cuisine imaginée par le trois-étoiles Christian Le Squer et réalisée par Hakima El Berrimi. Avec, entre autres, une friture d'éperlans bien croustillante, une excellente quenelle de sandre sauce aux écrevisses et une poire au vin, l'expérience est aussi originale qu'agréable. Le tout pour un très bon rapport qualité-prix. **R.D.**

Maison Fournaise, 3, rue du Bac, île des Impressionnistes, Chatou (Yvelines).



LE LIVRE À DÉVORER « VÉGÉTAL & CRU »

Le chef Fabien Borgel et Emil Lombardo ont lancé, en 2013, le restaurant 42 Degrés (109, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris 9^e), l'une des rares adresses bistro-bistronomiques crudivores et véganes de la capitale. Ce livre est issu des ateliers que le premier anime depuis huit ans avec la naturopathe Pascale Migotto pour apprendre cette cuisine fondée sur des aliments végétaux, crus, bruts, bios, locaux et de saison (informations sur 42degres.com). Après un rappel de l'historique et des principes de cette « alimentation vivante » visant à préserver au maximum les qualités nutritionnelles des aliments, les pages consacrées au matériel nécessaire, aux techniques essentielles (déshydratation, lacto-fermentation, germination), ainsi qu'aux matières premières et aux recettes de base (laits et crèmes, condiments, marinades...) se révèlent très utiles avant de se lancer dans les 70 recettes salées et sucrées qui suivent. Chacune est enrichie d'astuces et d'éclairages issus de la naturopathie. Et, même si certaines préparations réclament de nombreux ingrédients



et un peu d'anticipation, on finit au fil des pages par se laisser prendre au jeu de cette cuisine aussi appétissante que vertueuse. **R.D.**

« Végétal & cru, 70 recettes salées et sucrées au fil des saisons », de Fabien Borgel et Pascale Migotto, photos d'Emil Lombardo, Éditions Alternatives, 160 p., 22 €.



LE PRODUIT UN FROMAGE ADDICTIF POUR L'APÉRITIF

Avec son goût umami – la cinquième saveur si chère aux Japonais –, la tête de moine est un fromage du Jura suisse particulièrement adapté à l'apéritif. Il se déguste en fines lamelles obtenues en le raclant avec une lame rotative appelée girolle. Mais comme en Suisse on pense à tout, si vous n'avez pas cet instrument spécial, il est proposé ces jours-ci en coffret de « rosettes » déjà prêtes (8 euros les 200 grammes). **R.D.**

En grande distribution et chez certains fromagers.

SUR LES RÉSEAUX DES JARDINS QU'ON VOUDRAIT DÉVORER

Derrière le compte @lejardinestlarecette (60 000 abonnés sur Instagram, 126 000 sur Facebook), Bénédicte Gory développe un projet singulier dans le paysage culinaire, celui de faire entrer les plantes sauvages dans nos cuisines. En ligne et dans son livre écrit avec Thierry Marx *Je cuisine les mauvaises graines* (Flammarion), cette ingénieure en chimie organique partage recettes, conseils et mises en garde autour d'ingrédients négligés : ortie, sureau ou encore feuille de figuier. L'objectif est d'en faire des bouillons, des mélanges aromatiques, ou même des alternatives aux épices importées. **R.D.**



PROPOSÉ PAR

AMERICAN EXPRESS

CHOU DE CHANORIER, L'ADRESSE QUI RÉUNIT CHÂTEAU, TERRASSE ET CUISINE GOURMANDE À DEUX PAS DE PARIS

Petit dernier de la grande famille des Bistrots Pas Parisiens, le restaurant Chou de Chanorier se distingue par un cadre d'exception : le château de Chanorier à Croissy-sur-Seine. Aux fourneaux, Charlie Anne, finaliste de Top Chef 2025 et double coup de cœur des inspecteurs du Guide Michelin, signe une cuisine de saison sincère et ancrée dans ses racines normandes. Velours, tapisseries et clins d'œil versaillais habitent la salle et contrastent avec la cuisine résolument moderne du Chef. La terrasse s'ouvre quant à elle sur les pelouses et les allées bordées d'arbres centenaires du château.



Chou de Chanorier
12 Grande Rue - 78290 Croissy-sur-Seine
<https://www.chou-de-chanorier.fr/>
Ouvert du mardi au samedi de 9h00 à 23h30 et le dimanche de 12h00 à 17h00.



**Vous êtes restaurateur ?
Rejoignez le réseau Amex !**

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ



LES TROIS MEILLEURS TANTUNI

INITIATIQUE

Le tantuni, sandwich originaire du sud de la Turquie, composé de viande snackée et épicée servie dans un wrap, est en plein essor. La preuve en est quand on pénètre chez Slak, récent comptoir de street food branché où il est disponible au bœuf, au poulet (8,50 euros) ou en version végétal au falafel (8 euros).

27, rue Pierre-Fontaine, Paris (9^e).

GÉNÉREUX

Après Gemüse (Paris 18^e) et ses kebabs, Noé Lazare a lancé Mersin, du nom de la ville berceau du tantuni. Au bœuf, dans un pain plat lavash, sa déclinaison est savoureuse et moelleuse en version simple (8 euros), double (15 euros), et même double au yaourt avec un peu de menthe (17 euros).

123, avenue Simon-Bolivar, Paris (19^e).

POINTU

Guinguette, épicerie et traiteur perdu en pleine verdure, La Mutfak propose des spécialités de l'Anatolie, royaume du tantuni. Au bœuf bio local haché, gros et bien juteux, agrémenté d'un mélange d'épices puis sauté dans du gras d'agneau (15,50 euros), ce plat est une merveille. **R.D.**

Pré de Cluny, 4113, route de Valleraugue, Saint-André-de-Majencoules (Gard).

LIVRES



ON ADORE

L'invitation au voyage de Léonie Bloom

Les lauréats du prix HarperCollins Poche, dont nous sommes partenaires, seront dévoilés le 16 juin. Notre coup de cœur, en littérature, va à l'attachant roman de Léonie Bloom, *Le Petit Vieux qui a fait le tour du monde (3 fois)*. Ce petit vieux revêché de 92 ans mettra du baume au cœur de Zoé. La jeune fille a 17 ans quand elle quitte Lyon pour Saint-Renan, un village du bout du Finistère où elle est accueillie par son oncle après l'accident mortel de ses parents. Zoé est une adolescente en colère, convaincue de la duplicité des adultes. Brillante, elle ne se lie à personne, et se fixe un objectif simple : quitter le trou perdu dans lequel son tuteur habite seul et le lycée de Brest où elle doit tenir une année avant le bac, qu'elle compte bien obtenir avec mention. Contrainte d'interviewer son voisin Pierre sur son passé de marin pour un devoir de classe, elle va progressivement s'ouvrir aux autres. Et à elle-même. Pierre va d'abord la faire voyager en lui racontant sa vie et ses périples, des États-Unis au Vietnam, en passant par le Brésil et le Sénégal. Elle va tomber de l'armoire en apprenant que ce nonagénaire aux charentaises trouées a rencontré Édith Piaf à New York. Avec ses leçons de vie déconcertantes, il va lui faire regarder le monde, et son

entourage, avec un œil neuf. Ce roman appartient à la catégorie des livres *feel good*, auto-édités par leurs auteurs, qui touchent le cœur des lecteurs. Il a valu à Léonie Bloom le prix des Plumes francophones. Sans aucun doute parce qu'il n'a pas d'autre prétention que de faire du bien. ■ **Yolaine de Chanaud**

« *Le Petit Vieux qui a fait le tour du monde (3 fois)* », de Léonie Bloom, HarperCollins Poche, 464 p., 9,20 € (en librairie le 20 mai).



Les espions français de Churchill



En juillet 1940, Winston Churchill créait le Special Operations Executive (SOE), organisation destinée à soutenir les mouvements de résistance dans les territoires européens sous le joug nazi. Exilé

à Londres depuis le début de la guerre, Pierre de Vomécourt, alias « Lucas », fut parachuté en mai 1941 près de Châteauroux. Il constitua le premier réseau du SOE en France, un groupe qui œuvra dans l'ombre afin de mener des actions de sabotage et de guérilla pour le compte des Britanniques. Peu de traces écrites ont été conservées de ces agents, souvent trahis et déportés. Parmi les survivants, une certaine Thérèse Leblond a tout de même laissé un paquet de feuilles numérotées. Éditeur, écrivain et petit-neveu de cette Lyonnaise, Renaud Leblond en a tiré la matière de son nouveau roman qui retrace, avec force incarnation, la constitution de cette Résistance. **Hubert Artus**

« *Les Âmes combattantes* », de Renaud Leblond, L'Archipel, 320 p., 20 €.

« Barbe bleue » retourne à l'école



Laura Vazquez, Phoebe Hadjimarkos Clarke, Adèle Yon, et maintenant Lucile Novat. Une plume talentueuse de plus rejoint le chœur de femmes rassemblé par les Éditions du sous-sol.

Des voix engagées, qui bousculent le roman français grâce à la qualité de leurs histoires et de leur style. Après l'essai *De grandes dents*, lecture passionnante du *Petit Chaperon rouge*, Lucile Novat détourne un autre conte de Charles Perrault, *Barbe bleue*, dans une première fiction mettant en scène Lou, Yasmine, Adèle, Suzanne et leur surveillante Vanessa, prises au piège d'une institution prestigieuse, réservée aux descendantes de ceux que la République a décorés : la Maison d'éducation de la Légion d'honneur. Un conte gothique qui diffuse sa poésie du malaise, une danse macabre qui convoque aussi bien André Gide que *Virgin Suicides*, de Sofia Coppola. **Léonard Desbrières**

« *Voir venir* », de Lucile Novat, Éditions du sous-sol, 192 p., 20 €.

3 RAISONS DE SE PLONGER DANS...

Un fascinant « cold case » exhumé par Jake Adelstein

1 Le retour d'une plume mythique
En 1993, à 24 ans, Jake Adelstein, journaliste d'investigation américain installé à Tokyo et icône de la pop culture, devient le premier étranger à intégrer la rédaction d'un quotidien japonais. Il se met en tête d'approcher les yakuzas pour devenir leur interlocuteur privilégié. De cette expérience aux frontières du crime naissent un livre culte, *Tokyo Vice*, adapté en série par Michael Mann (avec Ken Watanabe et Ansel Elgort, photo, de g. à dr.), et deux suites qui le consacreront comme une figure de la littérature du réel.

2 Une affaire de famille
Jake Adelstein avait choisi la voie du bouddhisme. Il a fallu une mission confiée par son propre père, pour le pousser à quitter Kyoto et rentrer au pays, à Columbia (Missouri). Celui qui fut médecin à l'hôpital des anciens combattants Harry S. Truman Memorial lègue un jour à son fils les dossiers d'une affaire non résolue, datant de plus de trente ans. Été 1992, dans l'aile 4 Est, on constate une série de morts étranges. Des vétérans, pourtant rétablis, tombent comme des mouches au cœur de la nuit...



« Code bleu », de Jake Adelstein, Marchialy, 400 p., 23 €.

3 L'investigation dans la peau
Jake Adelstein reconstitue méticuleusement les faits. Il creuse les secrets d'un homme étrange que tout le monde désigne comme le coupable, un infirmier présent à chacun des codes bleus signalant un patient en train de sombrer. Il essaie de comprendre, surtout, pourquoi toutes les personnes qui ont cherché à alerter les autorités ont été muselées. Plus il progresse, plus les ramifications se multiplient. Comment les meurtres ont-ils été commis ? Pourquoi ? Commandités par qui ? *Code bleu* est une enquête époustouflante menée contre l'oubli. **L.D.**



LE POLAR L'île aux secrets

Jonas et Anh, 11 ans, s'aiment depuis leurs premières années d'école. Au printemps 1996, marchant le long d'une crique, ils se prennent enfin la main. Les aboiements d'un chien errant les guident vers le corps sans vie d'un garçon de leur âge. Quand le chef de la police, Louen, arrive sur place, aucune trace du cadavre. Quant au chien, c'est celui du policier que les deux enfants décrivent, mais il est mort... il y a vingt ans. Peu après, une mère signale la disparition de son fils. « Voici le prix du feu », lit Louen sur le courrier anonyme qu'il vient d'ouvrir. Bientôt, la damnation va s'abattre sur Hurlin, cette île (fictive) de 200 habitants située à douze kilomètres de la côte. Soucieuse de démêler l'affaire, la gendarmerie dépêche en renfort le capitaine Dozert, gradé haut en couleur, et son souffredouleur albinos, le lieutenant Cassio. Des personnages inoubliables. Tout comme Jonas, Anh, Tibbs et Yohan, ces élèves à qui leur institutrice a fait lire *Le Magicien d'Oz* et qui vivent depuis comme dans un jeu de rôles. Si Julien Freu a l'habitude de mixer les codes du polar et du roman d'horreur, il monte ici d'un cran, dans une fable où s'entrechoquent réalités, cauchemars et sorcellerie. Du noir brillant. **H.A.**

« L'Île hallucinée », de Julien Freu, Actes Sud, 336 p., 22,50 €



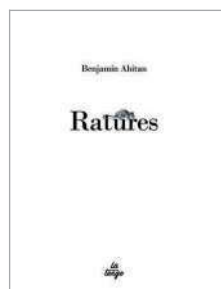
LA CHRONIQUE DE PIERRE VASSEUR

« **Lis tes ratures.** » En matière d'écriture, cette formule fait le tour de la question. On l'attribue au psychanalyste Jacques Lacan. Puisqu'il me plairait bien, à moi aussi, que l'on m'attribue au plus tôt une forte pensée, laissez-moi m'exclamer : « Lisez *Ratures* ! » Son auteur, Benjamin Abitan, a scénarisé deux albums de Spirou et Fantasio. *Ratures* est son premier roman. Le héros y trotte en couverture. C'est un rat. Un rat d'égout « brut de fonderie ». Depuis qu'il a imaginé un stratagème à la Carlos Ghosn pour s'échapper de la cage pourtant tout confort dans laquelle il tenait compagnie aux élèves d'une classe de petite école, Petit Rat, c'est son nom, a trouvé refuge dans un vide sanitaire abandonné au sous-sol d'un Starbucks, place de l'Odéon. Les paradis artificiels n'y manquent pas. Son meilleur pote, Jocelyn, s'y défonce à l'huile de briquet. Jocelyn adore les films de Tarkovski. Petit Rat juge Tarkovski trop lent. Obsédé par la brièveté de sa vie - deux ans, dont presque un déjà écoulé -, il ne songe qu'à écrire. Rédiger une « œuvre-monde ». La littérature est son truc. Proust, Dostoïevski, Céline, Balzac... Ce bibliovore dévore tout à toute vitesse. Qu'importe s'il oublie ce que ça raconte, comptez sur lui pour en parler car ce rat d'égout a du bagou. Reste qu'intégrer le milieu littéraire, puis convaincre un éditeur n'est pas une mince affaire. L'imaginaire d'Abitan, son humour, son écriture sont une merveille de talent. Son audace également. Petit Rat n'est pas le dernier à essayer de pécho les meufs. Une scène érotique vaut son pesant de photophore. Quant à l'acteur Vincent Macaigne ou l'animatrice littéraire Marie Richeux,

de France Culture, ils sont les guest-stars de cette douce folie. Faites-moi plaisir, la vie est courte ! Courez comme un dératé acheter *Ratures*, et ne soyez pas rat, achetez-en deux.

Ah ! J'allais oublier... Jean de La Fontaine aurait adoré. ■

« *Ratures* », de Benjamin Abitan, La Tengo, 176 p., 17,50 €.



Dessins confidentiels

« Qu'est-ce qui, dans ta vie, a commencé et s'est arrêté sans jamais être arrivé à son terme ? » Cette question, la comédienne et plasticienne Nine d'Urso l'a posée à tout son entourage, ainsi qu'à des inconnus. Pour chacune des 240 réponses collectées, elle a fait un dessin, qu'on retrouve dans ce petit, mais très beau livre à secrets. Les secrets, ce sont les réponses, cachées derrière les croquis, entre deux pages. Libre aux lecteurs de découper ou non la tranche pour dévoiler pleinement ces purs instants de poésie.

Joffrey Vovos

« *Solution de continuité* », de Nine d'Urso, Flammarion, 928 p., 35 €.




LA
SÉLECTION
DE BEAUX
LIVRES

Une Grosse Pomme haute en couleur

Voilà plus d'un demi-siècle que le photographe belge Harry Gruyaert parcourt les rues de New York. De ses voyages réguliers dans la Grosse Pomme, notamment pour assister à l'assemblée annuelle de l'agence Magnum, dont il est membre depuis 1986, il a rapporté de très nombreuses images, sélectionnées avec soin pour composer ce livre. Dans cette ville verticale où s'entrechoquent les lumières des vitrines, la foule et les voitures, l'art du maître de la couleur atteint des sommets. On plonge dans cette vaste fresque comme dans un film. D'autant plus qu'elle s'accompagne de courts textes du réalisateur Cédric Klapisch. J.V.

« *New York* », photos de Harry Gruyaert, textes de Cédric Klapisch, Atelier EXB, 200 p., 55 €.

MOTS FLÉCHÉS Vanessa Paradis, en concert au Zénith de Paris les 21 et 22 mai.

	SON GRAND SUCCÈS (1987)		▼	PRIX	▼	ON Y PORTE LE SAC...	▼	POÈTE, GRAND AMI DE MONTAIGNE	▼	MOYEN DE TRANSPORT
	BOISSON									
	▶		7							FILM DANS LEQUEL ELLE JOUA (L')
	PRIS DE MAUVAIS CHEMINS							VIRTUOSITÉS		RUISSELETS
CONVIENT							BATTEMENT DE CŒUR	ANCIENTE ALLEMAGNE	6	
▶							UNE DES CYCLADES			
ELLE A CHANTÉ AVEC EUX (LES)										
SAISON										
▶					UN DENOS SENS					LIQUIDE VÉGÉTAL
					APPRIS	10				LICORNE DE MER
ALBUM SORTIEN 2007	▼	POISSON D'AQUARIUM	▼	POUR LA MATINÉE	TUÉ VIOLEMMENT					
TENTURES		ASSÉCHÉ			VERSANT À L'OMBRE					
▶		3				ARTICLE		PAS CHOQUANT		
						ELLE TRAVAILLE AUX LIVRES		CORPS GRAS		
GRONDER							SUR LA BOUSSOLE			LOUER UN MOYEN DE TRANSPORT
PLAT PROVENÇAL							RUDE			
▶				AGENCE EURO-PÉENNE	EN LES			PETIT DOCTEUR	PRUDENT	
					SOJA OU MAÏS TRANSFORMÉS					
NÉGATION			EMISSION OÙ ELLE CHANTA (L')							
PETIT CIGARE			RECTAL							
▶					GLAÇA				SENTIRAI BON	
					SON RÔLE DANS ÉLISA DE BECKER	1			IMPRIMA	
APPELÉE										
CHAMPAGNE								MÉTRO EN ÎLE-DE-FRANCE		STÉRADIEN
▶										
		TYPE D'HABITATIONS		MONNAIE JAPONAISE	FAMILLE D'OURS					
					DÉCORS DE PALAIS					
PRÉNOM DE SA FILLE								ENGRAIS		
RIVIÈRE D'ALSACE								LIGNES EN SUS		
▶										
			IRLANDE					EXPOSÉ		ON LE LÂCHE POUR MONTER
PROVIENS										
▶						DÉFRICHER AVANT CULTURE				

Avec les cases numérotées, trouvez le nom d'un artiste bien connu qui lui écrit toutes les chansons de son album *Variations sur le même t'aime*, en 1990.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

	AVANT LES AUTRES PASSÉ À TABAC	LIEU D'ENSEIGNEMENT	ARRIVÉES ELLE S'Y PRODUIT EN 1993	LIEU PLANTÉ D'ARBRES À FEUILLES DENTELÉES	PETIT LOGICIEL	RANGÉE EN COUCHES ANCIENNES MESURES	...BLANCHE, SON 1 ^{er} FILM, EN 1989
					SON ONCLE ET MANAGER (DIDIER) ACCROCHA		4
		ENCOURAGEMENT POINTS SUR COURT		AU MOZAMBIQUE DONNERAI UN EFFET			
	LE PRÉNOM DE SA SŒUR SALUT À ROME				COMPAGNONS SPÉCIAUX		
ELLE EN REÇOIT LE PRIX EN 2025 MITRAILLE				BOIT POINT RAPIDES		PETIT SINGE	
		COURBER FLEUVE D'EUROPE			DEVANT LE PAPE MUSICIENS BRETONS		VILLE D'AFRIQUE DU SUD
	PRODUCTION TEXTILE	CITÉ SUR BELON COMME CELA		GRUPE SANGUIN DISTANCE CHINOISE		BOUTS D'AIL LA SIENNE S'APPELLE CORINNE	
	ELLE EN A ÉTÉ L'ÉGÉRIE NOTE		2		CONFIDENTE 1972 EST CELUI DE SA NAISSANCE		
ME RENDRAI INFANTE ESPAGNOL			TRAVAIL EN GARE ORIENTAI			RACCOURCI RELIGIEUX	
		AGENCE SPATIALE AUX USA HISSÉ			RACONTA MOT MÉPRISANT		
	ELLE EST MARRAINE DE CETTE ASSOCIATION		ACCEPTÉ	ÉGOUTTOIR PRONOM PERSONNEL	LE PÈRE DE SES ENFANTS (JOHNNY)		
	8			ARME À LAME			
	NAISSANCES ENSEIGNANT EN FACULTÉ				CELUI DE SA NAISSANCE EST DÉCEMBRE		
EN COMPAGNIE BIÈRE BLONDE			ONCLE AMÉRICAIN BONNE DAME				
		HABITUDES POSSESSIF		ELLE CHANTE SUR CELLE DE FILMS PRO			
			QUI NE COULE DONC PLUS				
	TRAVAILLES AU CALIBRE						



PHOTOS © OLIVIER RANDELLA/P. FREDDUGIT/ALP

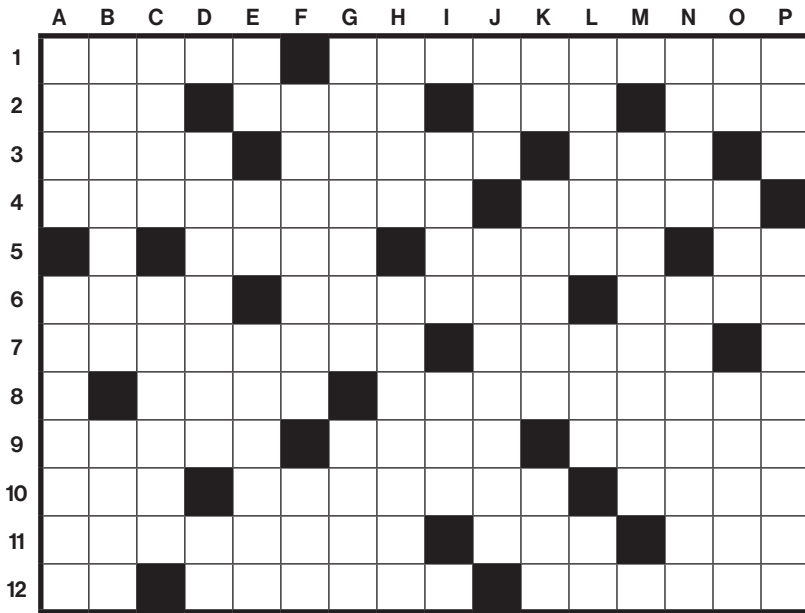
MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

1. Formule avec boisson. Rendre accessible.
2. Il a le plumage brillant et le verbe haut. Dieu en Égypte. Terre des Rocheuses. Il est central.
3. D'une faible lueur. Éléments de tests. Relief en creux.
4. Qui n'est pas abîmée. Placées chez le notaire.
5. Abruti par les coups. Se lamente sans cesse. Chrome.
6. Déserts de sable. Ornaments de cheveux. Sillon capillaire.
7. Il heurte la logique. Qui ne sort pas du lot.
8. Un cadeau pour Diane. Relatif au septième jour.
9. Distincte. Bloqué. Se montre distant.
10. Précision horaire. Récipient de table. On l'oppose à raison.
11. Retour à la surface. Caractère grec. Couche à ne pas trop garder.
12. Il faisait suer les bâtisseurs de pyramides. D'anciens Européens. Plateau calcaire.

VERTICALEMENT

- A. Bien caché. Absorber.
- B. Fera le brave. Prénom de M^{me} Bovary.
- C. Prit des couleurs. Craque une allumette.
- D. Choisisant. Registre commercial.
- E. Mot d'enfant. Écran familial. Athéna ou Isis.
- F. Personnage lunaire. Condiment.
- G. Dont l'éclat est terni. Lève la séance.
- H. Plutôt défraîchie. Panse à bière.
- I. Ça multiplie par un million. Cri dans l'arène.
- J. Drôle de bonhomme. Compte un par un.
- K. Détiens. Impératrice d'Autriche. Et tout le reste.
- L. Vallée encaissée. Ils précèdent les autres. Cours côtier.
- M. Contraint et forcé.
- N. Couvert de boue. Ils font partie des spiritueux.
- O. Ancien mari. Société immobilière. Ils offrent une protection quand ça tombe.
- P. Appela sa biche. Instrument de mesure.



FUBUKI

Placez dans la grille les pions noirs disposés sur la gauche, de façon à obtenir la somme indiquée au bout de chaque ligne et de chaque colonne.

MOYEN

DIFFICILE

SUDOKU

Remplissez la grille de manière que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3 par 3 contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

FACILE

		2				4	8	
		4	9	5	2	6		
1	3		8				7	2
		3	6		9			1
9			4	2	5			6
7			1		8	2		
6	9				1		4	5
		5	7	6	4	9		
	4	8				1		

MOYEN

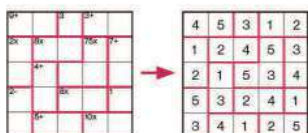
			2	9			1	
1		5					7	
				3	5	6	4	
7		2	3		6			
3	5			8			6	7
			7		2	4		3
	2	8	5	7				
		4				1		5
	1			2	4			

DIFFICILE

		6	7		2			
		1			5	4		
		8					9	6
4	9			3				
	3						6	
				9			4	7
8	7					1		
		3	5			7		
			4	8	6			

MATOKU

Placez dans chaque case un chiffre de 1 à 5. Il ne peut y avoir deux fois le même chiffre sur une ligne ou une colonne. Le chiffre inscrit en haut à gauche de chaque bloc est le résultat de l'opération (addition, soustraction, multiplication ou division) effectuée avec les chiffres du même bloc.



5x		6x		40x
12x	8+		1	
	2/	3+		
2x		12x	8+	
	5		4x	

2	4x		60x	
5x	1-	10x		
		12x		1
7+	3+		6+	1-
	9+			

SOLUTIONS DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

MOTS FLÉCHÉS

Le nom à trouver est : TREZEGUET.

	J	G	S	U	U	I	A	B	V	R	V												
	D	V	E	L	O	C	E	L	A	M	P	E	E	O	R	A	T	R	I	P			
	B	E	N	E	T	U	R	I	I	A	L	A	S	V	S	D	E	R					
	N	A	S	E	V	E	S	O	I	P	E	S	E	R	R	E	E	M					
	A	T	R	E	R	E	V	E	R	E	R	A	L	A	Z	I	O	E	V	E			
N	P		U	D	I	N	E	S	E	L	U	L	I	A	E	L	M	E	E				
T	A	I	L	L	E	S	D	U	S	S	T	O	G	E	N	O	A	L	E	M	U	R	E
P	L	A	I	N	D	R	E	I	P	I	N	T	E	R	S	U	R	E	P	R	O	U	
A	L	E	N	E	E	U	R	O	P	E	E	N	O	R	M	E	N	I	G	L	E	N	E
E	T	A	E	T	E	S	E	I	N	C	R	E	E	R	A	I	M	O	I	S	E	S	
H	S	N	A	T	U	R	E	L	O	R	D	I	S	R	O	S	S	I					
	E	T	I	E	R	V	I	E	L	L	E	N	P	E	U	E	L						
B	B	C	E	L	I	T	E	S	U	F	I	O	R	E	N	T	I	N	A				
A	R	D	U	N	O	N	E	M	O	I	S	A	N	T	I	A	N						
T	R	I	A	L	S	U	T	I	L	E	L	O	T	T	E	E	N	N	A				
T	E	L	E	A	T	A	L	A	N	T	A	M	E	S	O	N	S	C					

MATOKU

2	3	4	5	1
4	5	1	2	3
3	4	5	1	2
5	1	2	3	4
1	2	3	4	5

FUBUKI

MOYEN

① ⑨ ⑦
② ③ ⑧
⑥ ⑤ ④

DIFFICILE

⑤ ⑨ ①
② ⑦ ⑥
④ ③ ⑧

MOTSCROISÉS

E	B	A	H	I	R	A	B	O	R	I	G	E	N	E
P	A	L	R	E	E	I	N	E	S	N	O	M	T	
I	R	I	S	E	E	S	C	A	I	D	B	L	E	
L	O	T	I	L	E	T	I	N	U	S	U	E	L	
A	M	E	E	U	R	O	S	G	I	T	E	S		
T	E	M	P	O	E	S	T	H	E	T	E	I	F	
E	T	E	I	N	T	C	O	U	R	P	E	N	E	
R	U	R	N	E	A	M	A	R	R	E	S	V	E	R
R	I	T	L	I	O	N	E	L	M	M	E	S		
Q	C	A	R	I	E	A	D	A	G	I	O			
H	U	M	I	D	E	S	C	N	R	S	L	I	S	
A	E	D	E	S	E	T	A	T	H	A	S	E	S	

SUDOKU

7	2	4	3	8	9	5	6	1
3	5	6	2	7	1	8	4	9
9	8	1	6	4	5	3	2	7
2	4	9	1	5	8	6	7	3
6	3	5	7	9	2	1	8	4
1	7	8	4	6	3	2	9	5
5	9	2	8	1	7	4	3	6
8	6	7	5	3	4	9	1	2
4	1	3	9	2	6	7	5	8

FACILE

6	2	3	1	8	4	9	7	5
1	8	5	3	7	9	6	4	2
7	4	9	6	2	5	3	1	8
2	7	4	5	6	3	1	8	9
5	1	6	9	4	8	2	3	7
3	9	8	2	1	7	5	6	4
8	3	2	7	5	1	4	9	6
4	6	1	8	9	2	7	5	3
9	5	7	4	3	6	8	2	1

MOYEN

9	1	7	2	3	8	4	6	5
4	5	8	9	6	7	2	3	1
6	3	2	4	1	5	8	7	9
7	4	9	1	5	3	6	8	2
1	2	6	8	7	4	5	9	3
3	8	5	6	2	9	7	1	4
8	9	3	5	4	6	1	2	7
5	6	1	7	9	2	3	4	8
2	7	4	3	8	1	9	5	6

DIFFICILE

P

Pas un jour ne se passe sans que l'on parle de l'Éducation nationale, du manque de professeurs, et de leur malaise. Cette merveilleuse mission de transmettre est bien ingrate aujourd'hui. Mal payée, peu considérée, peu soutenue par les parents eux-mêmes et tributaire d'affectations aléatoires malgré des diplômés très exigeants. « Nous nous sommes découragés », me disent bon nombre d'auteurs passés par l'enseignement de la littérature ou de la philosophie, très attachés à leurs élèves mais qui ont fini par abandonner. L'avantage de leurs livres est qu'ils sont nourris d'une vraie expérience. Ainsi, François Bégaudeau et Fanny Taillandier. Ils nous emmènent tous les deux dans l'univers de ces jeunes en difficulté scolaire, ou même déscolarisés, vivant au sein de familles dysfonctionnelles, dans des quartiers gangrenés par les trafiquants de drogue. On se souvient d'*Entre les murs*, de Bégaudeau, dont le récit adapté au cinéma nous plongeant au cœur d'une classe de ZEP avait obtenu la Palme d'or à Cannes. Dans *Désertion* (Verticales), il nous raconte aujourd'hui l'histoire de deux frères, Mickaël et Steve, qui vont quitter leur cité et une mère qui les élève seule. Ils ne sont pas méchants mais se livrent à la petite délinquance, passent de maisons de redressement en boulots précaires, et vont finir par visiter les sites de Daesh. Les attentats du 13-Novembre 2015 les ont secoués et les voilà partis en Syrie, auprès des forces kurdes – femmes comprises – qui combattent les islamistes. Ils vont trouver une sorte de raison de vivre sur le front, où la vie quotidienne, faite d'actes de courage, de peurs et d'inconscience, est particulièrement bien décrite. « J'ai eu un élève tenté par le départ il y a quelques années, quand j'étais en poste dans l'académie de Créteil, me confie Fanny Taillandier. Nous avons essayé

LA SEMAINE CULTURELLE DE CLAIRE CHAZAL



de réagir, c'était très difficile, un vrai cas de conscience, et finalement nous avons échoué car il a quitté la France. » Je sens son désarroi, mais aussi son humanité et son empathie pour ces adolescents qu'elle a accompagnés tout au long de sa carrière. Désormais, sa sensibilité affleure au fil des pages. Dans son *Sicario bébé* (Rivages), les deux héros, Djen et Blaise, essaient de s'en sortir, ont bien peu d'argent pour finir leurs études et pour élever l'enfant qui s'annonce. Mais la jeune fille croit à la vie et l'amour est plus fort. Elle a une sacrée volonté, et va susciter de touchantes solidarités autour du couple, de la part d'une aïeule qui règne sur la cité ou de quelques zadistes déterminés et prêts à partager une roulotte. Le roman est plein d'espoir, les personnages sont profondément attachants, comme le furent, pour l'auteur, ces élèves qu'elle a, de toutes ses forces, tenté d'aider. ■

LAURENT STOCKER
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

BON ENTEDEUR
DIRECTION MUSICALE

ALEXANDRE
ASTIER

MARIE
S'INFILTRE

ARIELLE
DOMBASLE

CHARLES
BERLING

CITÉ IMMERSIVE DES FABLES

Rêvez avec Jean de La Fontaine

NOUVEAU

DÉJÀ 150 000 VISITEURS !

 **CITÉ
IMMERSIVE
FABLES**

PARCOURS IMMERSIF & EXPÉRIENCE FABULEUSE

ACTUELLEMENT

5 RUE DE BERRI, PARIS 8^{ème}

 **Région
Île de France**

BeauxArts

Le Parisien

*** PARIS
SECRET**

le Bonbon

**BFM
TV.**

On savait construire des voitures, en 2026.



ID. Polo

100% électrique
La voiture d'aujourd'hui
depuis toujours.



Véhicule en cours d'homologation au 22/04/2026, prochainement disponible à la vente en France.
SAS Volkswagen Group France, RCS Soissons 832 277 370.

Au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer